



Le Jardin des Plantes, quelques éléments pour une nouvelle écriture de l'histoire de la botanique à Montpellier

The Botanical Garden, a few elements for a new writing of the history of botany in Montpellier

François Michaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/358>

DOI : 10.4000/pds.358

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

François Michaud, « Le Jardin des Plantes, quelques éléments pour une nouvelle écriture de l'histoire de la botanique à Montpellier », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pds/358> ; DOI : 10.4000/pds.358



La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 8, 2018

Le Jardin des Plantes,
quelques éléments pour une nouvelle écriture
de l'histoire de la botanique à Montpellier

François MICHAUD

Avant-propos

Cet article se propose d'offrir de nouvelles pistes de recherche autour du Jardin des Plantes de Montpellier et de l'histoire de la botanique à Montpellier afin de nourrir les réflexions autour de la conservation et de la restauration du plus ancien jardin botanique de France, classé au titre des sites (1982) et des monuments historiques (1992), de l'avenir du Jardin de la Reine, et du devenir de l'ancienne Intendance, eux aussi protégés au titre des monuments historiques (2009), et dont la valeur universelle exceptionnelle mériterait une inscription sur la liste du patrimoine mondial.

Il réunit le fruit de la collecte d'informations commencée en 1993 dans le cadre d'un mémoire présenté pour l'obtention du Certificat d'Études Approfondies en Architecture « Jardins historiques, patrimoine et paysage » intitulé *Le Jardin des Plantes de Montpellier de 1789 à 1889 : extensions et aménagements de l'espace*¹ et poursuivie jusqu'en 2017, année durant laquelle une mission à la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier a permis de caractériser une partie de ses fonds patrimoniaux botaniques en vue de la numérisation d'exemplaires représentatifs du développement de cette discipline à Montpellier. Aux sources locales s'ajoutent des archives jusqu'alors peu exploitées, qui ont fourni des documents inédits, conservés notamment aux Archives nationales mais aussi à la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botanique de Genève.

Introduction

Parmi les jardins historiques d'Occitanie, le Jardin des Plantes de Montpellier est sans conteste le plus remarquable. Plus ancien jardin botanique de France créé par Henri IV et aménagé par Pierre de Richer de Belleval², l'un des premiers en Europe, sa renommée dépasse largement nos frontières et le monde entier connaît son rôle dans le développement de la science aimable. Il semble même que les visiteurs étrangers savent mieux que nos concitoyens à quel point il est incontournable dans l'histoire de la botanique mondiale. Bien qu'il soit site classé depuis plus de 35 ans et monument historique classé depuis un quart de siècle, cette reconnaissance patrimoniale nationale reste relativement tardive par rapport à ses 425 ans d'existence. Il mériterait de figurer sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, comme le jardin botanique de Padoue³, son aîné, créé en 1545 et récemment restauré et agrandi, inscrit il y a une vingtaine d'années, en même temps que la Cité de Carcassonne. Il a toute sa place aux côtés des jardins botaniques royaux de Kew⁴, aménagés à partir du milieu du XVIII^e siècle

1 - MICHAUD, François. *Le Jardin des Plantes de Montpellier de 1789 à 1889 : extensions et aménagements de l'espace*. Mémoire pour l'obtention du Certificat d'Études Approfondies en Architecture (aujourd'hui Master 2 de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) « Jardins historiques, patrimoine et paysage ». École d'Architecture de Versailles/École Nationale Supérieure du Paysage, 1994. T. 1 : texte, 41 p. ; t. 2 : annexes, 175 p. Les annexes reproduisent de nombreux documents d'archives.

2 - En décembre 1593, à Vernon, Henri IV, crée par un édit royal une cinquième régence (chaire) de botanique et d'anatomie à la faculté de médecine de Montpellier en faveur de Pierre Richer de Belleval, docteur en ladite faculté, et demande par lettres patentes aux Trésoriers généraux de France de prévoir les fonds nécessaires pour *avoir et recouvrer un jardin pour y mettre les Simples et toute sorte de Plantes que l'on pourra recouvrer tant étrangères que domestiques [...] et ordonner un lieu propre et convenable dans la dite ville de Montpellier, ou aux faubourg d'icelle, pour mettre les dites Simples et Plantes [...]*. Dès 1767, ces textes sont repris par Astruc dans son *Mémoires pour servir à l'histoire de La Faculté de médecine de Montpellier*. Bien évidemment, ils figurent également dans le premier ouvrage dédié entièrement à l'histoire du Jardin des Plantes, dans un appendice à l'essai que publie en 1854 Charles Martins, quelques années après sa prise de fonction à la tête du Jardin : MARTINS, Charles. *Le Jardin des Plantes de Montpellier. Essai historique et descriptif*. Montpellier : Boehm, 1854. 90 p. 9 pl. p 67. Lettres patentes données à Vernon le 8 décembre 1593. L'exemplaire en ligne de la bibliothèque numérique Folia de la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier est vraisemblablement celui que l'auteur a offert à la faculté de médecine lors de son conseil du 13 avril 1854. Archives de la faculté de médecine. Délibérations du conseil du 3 juin 1850 au 5 mars 1863. 1 MED 48 (1850-1863), p. 125.

3 - *Jardin botanique (Orto botanico), Padoue*, Italie, 7 décembre 1997.

4 - *Jardins botaniques royaux de Kew*, Royaume-Uni, 3 décembre 2009.

et associés au plus riche herbier au monde, ou de ceux de Singapour⁵, ces derniers étant reconnus depuis 2015 bien que n'étant apparus qu'au XIX^e siècle, pendant la colonisation britannique.

Malgré les protections déjà en place, le Jardin des Plantes de Montpellier souffre encore d'une méconnaissance historique et d'une lisibilité patrimoniale floue. Ce constat est en partie lié à la disparition de la botanique dans l'enseignement médical, alors que les simples ont été à l'origine des jardins botaniques historiques. Au fur et à mesure de son développement et de la naissance de sous-disciplines spécialisées, la botanique a aussi progressivement délaissé la plante elle-même au profit d'une d'approche cellulaire voire moléculaire. Mais ce constat est aussi imputable à une gestion qui s'est complexifiée depuis sa création avec trois événements majeurs durant le XIX^e siècle : d'abord, la division immobilière du Jardin des Plantes lorsque, à la seconde Restauration, le rectorat de Montpellier prend possession de l'ancienne Intendance, ainsi que du Jardin de la Reine dont l'accès se faisait depuis le bâtiment ; ensuite, la répartition de la gestion du Jardin des Plantes et de ses collections entre les deux professeurs de botanique, de médecine et de sciences, par un arrêté ministériel de 1839 ; enfin, la création de l'Institut de Botanique en 1889⁶. Avant la loi de 1808, qui organisa l'enseignement supérieur en France et décida de la création des Académies et des facultés des sciences, le Jardin des Plantes et ses collections dépendaient d'une seule tutelle. La gestion des planches botaniques va être attribuée au professeur de la faculté des sciences puis, un demi-siècle plus tard, le reste de ses collections non vivantes vont venir former celles de l'Institut de Botanique. Ce dernier s'installe d'ailleurs dans des locaux jusqu'alors à l'usage du Jardin des Plantes qui abritaient notamment ses herbiers, sa carpothèque, sa xylothèque et une riche bibliothèque spécialisée.

Dans l'approche historique du Jardin des Plantes, il faut donc non seulement considérer le jardin dans ses limites actuelles mais également prendre en compte l'Intendance, le Jardin de la Reine et l'Institut de Botanique puisque les deux premiers appartiennent à son emprise foncière originelle et que le dernier fait partie de l'extension du début du XIX^e siècle voulue par la ville de Montpellier et concrétisée en 1810 par l'adjonction de la propriété Itier⁷. Les bâtiments préexistants dans sa partie nord ont abrité le premier Institut de Botanique de 1889 à 1959, année de l'inauguration du vaste édifice actuel qui en porte toujours le nom⁸ même si l'institution correspondante n'existe plus en tant que telle.

Une autre entrée incontournable dans la compréhension historique du Jardin des Plantes est celle des collections botaniques qui en sont indissociables et qui, pour partie, ont été également protégées au titre des monuments historiques en tant qu'objets mobiliers, dans le cadre d'une réflexion globale sur les collections universitaires montpelliéraines. Elles incluent les

5 - [Jardins botaniques de Singapour](#), Singapour, 8 juillet 2015.

6 - Pour voir le [plan actuel](#) du jardin.

7 - MICHAUD, François. « La renaissance du Jardin des Plantes de Montpellier. Passé, présent et avenir du plus ancien jardin botanique de France ». *In Situ* [En ligne], 17, 2011.

8 - EMBERGER, Louis ; HARANT, Hervé. *Histoire de la botanique à Montpellier*. Montpellier, imp. Causse, 1959. 67 p. Ouvrage édité à l'occasion de l'inauguration du nouvel Institut de Botanique et de la restauration du Jardin des Plantes de l'Université de Montpellier.

herbiers mais également un important patrimoine écrit et graphique, notamment la collection de planches botaniques, dites « vélins de Node-Véran », mais aussi les archives de botanistes ayant dirigé le Jardin des Plantes. Depuis le 1er janvier 2015, avec la création de l'Université de Montpellier par fusion des anciennes universités Montpellier 1 et 2, le Jardin des Plantes et ses collections, dont la gestion avait été séparée entre les facultés de médecine et de sciences il y a près de 180 ans, sont à nouveau entre les mains d'une même institution ce qui semble pouvoir favoriser une gestion plus cohérente du Jardin et des collections botaniques associées.

Les fonds botaniques de la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier ne doivent pas non plus être dissociés du Jardin des Plantes puisque leur origine est bien souvent liée aux bibliothèques personnelles des professeurs de botanique en activité dans les facultés et les écoles, en médecine, en sciences et en pharmacie, ou à des botanistes formés à Montpellier, et qui sont entrées dans les collections par don, legs ou achat. Tel est le cas de la bibliothèque de Dunal léguée à sa mort, en 1856, à la faculté des sciences, dont il était doyen mais aussi professeur de botanique, ayant par ailleurs assuré l'intérim de la chaire de botanique de la faculté de médecine, et par voie de conséquence la direction du Jardin des Plantes, entre le retour en Suisse de Candolle, dont il avait été l'élève, et la nomination de Delile. Il a d'ailleurs occupé durant toute sa carrière un logement de fonction au Jardin des Plantes dans l'ancienne maison de maître de la propriété Itier. Ses ouvrages et ses nombreux volumes de « mélanges » botaniques, aujourd'hui conservés dans les réserves patrimoniales de la Bibliothèque universitaire de sciences, sont bien identifiés. D'autres fonds, comme la bibliothèque de Delile, sont plus difficilement repérés et documentés car ils ont connu les affres des changements de tutelles et des reclassements au sein des différentes bibliothèques qu'ils ont successivement intégrées.

Enfin, il faut aussi s'intéresser aux hommes qui ont œuvré pour le Jardin des Plantes de Montpellier. Au-delà de son créateur⁹, de ses intendants et démonstrateurs, puis de ses directeurs,

9 - Les premiers ouvrages spécifiquement consacrés à Pierre Richer de Belleval, et qui par voie de conséquence évoquent nécessairement l'histoire du Jardin des Plantes et de la botanique à Montpellier, datent de la fin du XVIII^e siècle, soit près de deux siècles après sa création. Broussonet réédite en 1785 ses *Opuscules*, auquel il ajoute un *Traité* d'Olivier de Serres (BROUSSONET, Pierre Marie Auguste. *Opuscules de Pierre Richer de Belleval* [...]. Nouvelle édition d'après les Exemplaires de la Bibliothèque du Roi. Paris, 1785). Le titre indique l'origine royale des ouvrages réédités, alors qu'ils avaient été publiés à Montpellier et figuraient vraisemblablement encore dans les bibliothèques de la ville. L'Avant-propos de l'éditeur précise : *le Magistrat à qui la direction en est confiée, toujours porté à favoriser l'avancement des Sciences, a bien voulu me permettre d'en faire usage pour les publier* (BROUSSONET, 1785, *Op. cit.*, p. 7). Le responsable de la Bibliothèque du Roi a changé en 1784 avec le décès de Jérôme Frédéric Bignon et son remplacement par Jean Charles Pierre Le Noir (voir DELATOUR, Jérôme ; SARMANT, Thierry. « La charge de bibliothécaire du roi aux XVII^e et XVIII^e siècles ». *Bibliothèque de l'École des Chartes*. 1994, t. 152, livraison 2, p. 465-502). Une recherche sur les motivations et les conditions de cette réédition, et sur les exemplaires alors utilisés, qui sort du cadre de cet article, pourrait être menée à partir de ces pistes. Ce qui nous intéresse ici c'est que Broussonet indique également dans son avant-propos qu'il est à l'origine d'un concours : *En proposant pour prix, au jugement de la Société Royale des Sciences de Montpellier, l'éloge de Richer de Belleval, j'ai eu principalement en vue de faire connaître un des Botanistes qui a montré le plus de zèle pour les progrès de la Science ; un Médecin distingué dans les Écoles de Montpellier, dont l'histoire et les succès m'ont paru propres à réveiller, dans mes compatriotes, le goût pour les Sciences naturelles* (BROUSSONET, 1785, *Op. cit.*, p. 6). Ce concours donnera lieu à deux publications successives souvent retenues comme sources principales sur le Jardin

auxquels de nombreuses publications ont été consacrées, il faut se pencher sur les jardiniers et les conservateurs qui ont contribué à l'entretien, à la préservation et au rayonnement du lieu, ainsi qu'à la constitution et à la conservation de l'ensemble des collections associées, mais également aux maîtres d'ouvrage et d'œuvre qui ont dirigé ces aménagements et transformations. Même si les sources les concernant sont diffuses, il est possible, parmi ces derniers, de dégager quelques personnalités qui ont marqué, elles aussi, l'histoire du Jardin des Plantes et de la botanique montpelliéraine.

Le Jardin de la Reine

Le Jardin de la Reine a fait l'objet d'une récente mobilisation citoyenne pour qu'il reste un bien public. L'association *Sauvons le Jardin de la Reine*, créée en juin 2013, a œuvré pour le rachat de ce dernier par la ville, effectif en décembre de la même année. Depuis, elle milite activement pour la réhabilitation de ce lieu et son ouverture au public. Elle propose des animations régulières visant notamment à mieux faire connaître ce jardin et ses liens étroits avec le Jardin des Plantes de Montpellier. Elle s'est fortement impliquée dans un projet global prenant en compte toute l'emprise foncière et immobilière protégée au titre des monuments historiques, formée par l'ensemble Jardin des Plantes/Intendance/Jardin de la Reine, mais aussi la faculté de Médecine et l'Institut de Botanique et leurs collections respectives. Une attention toute particulière a été accordée à l'Intendance, objet de travaux d'élèves de l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier (relevés architecturaux en 2015, projets de réhabilitation en 2016).

des Plantes de Montpellier et son créateur. En l'absence de proposition, Amoureux publie en 1786 un ouvrage qui doit aider les futurs candidats dans leur soumission (AMOREUX, Pierre Joseph. *Recherches sur la vie et les ouvrages de Pierre Richer de Belleval*. Avignon : Jean-Albert Joly, 1786. I-VIII, 78 p.). Il explique dans son avertissement : *La société royale des sciences de Montpellier avait proposé, pour le sujet du concours de l'année 1785, l'éloge de Pierre Richer de Belleval, fondateur du jardin royal botanique de Montpellier, sous Henri IV : sujet intéressant, naturellement lié avec l'histoire de la faculté de médecine de cette ville, plus lié encore avec l'histoire de la botanique. Cette compagnie savante auroit eu lieu de s'attendre à un grand concours, vu le nombre de botanistes qui sont sortis des écoles de Montpellier, & qui sont répandus dans tout le monde, si les auteurs avoient eu assez de matériaux à mettre en œuvre, si les écrits de Belleval avoient été moins rares, si l'éloignement des tems n'avoit effacé les circonstances de la vie privée du botaniste illustre dont il falloit honorer la mémoire. Dépourvus de ces secours, les auteurs ne se sont point empressés d'entrer au concours. La société n'a pas cru pour cela devoir abandonner un sujet fait pour piquer d'autant plus la curiosité des gens de lettres, qu'ils sont moins dans le cas de trouver épars ce qu'ils desirent voir rassemblé dans l'éloge de Richer de Belleval ; elle a prolongé le concours d'une année. Ce n'étoit peut-être pas assez encore.* (AMOREUX, 1786. *Op. cit.*, p. III). Le concours a donc été reporté et c'est la publication de Dorthes qui obtient le prix en 1788 (DORTHE, Jacques Anselme. *Éloge historique de Pierre Richer de Belleval. Mémoire qui a remporté le Prix de la Société Royale des Sciences en 1788*. Montpellier, Jean Martel aîné, 1788. 60 p. paginées I-II, 97-151). Cette seconde publication s'accompagne d'un plan légendé et daté de 1787 qui reste la référence pour l'organisation spatiale du Jardin des Plantes sous l'Ancien-Régime (MICAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 1, p. 10-11 et t. 2, p. 6-7 d'après le plan isolé dans AD Hérault L3842). Le Jardin de la Reine y est seulement esquissé mais, si on en croit l'auteur ce n'est déjà plus un jardin scientifique : *Il [le Jardin des Plantes] est divisé en deux parties ; la première, nommé Jardin de la Reine, présente une élévation allongée & en pente, ayant de chaque côté un talus : ce dut être là, que Belleval plaça les plantes étrangères montagneuses ; c'est aujourd'hui un jardin potager.* (DORTHE, 1788. *Op. cit.*, p. 13).

Concernant spécifiquement le Jardin de la Reine, un plan de l'état des lieux, établi à l'initiative des services municipaux, a été repris dans un document de l'association, ainsi que son histoire parcellaire, publié sur le site dès 2014. Dans toutes ces publications en ligne, de nombreuses dates et documents historiques apparaissent mais, souvent, les références manquent et les commentaires comportent, parfois, quelques imprécisions.

Aux origines du Jardin de la Reine

Au niveau des sources, aborder le Jardin de la Reine nécessite en premier lieu de faire référence au laborieux travail de Louise Guiraud pour mener à bien ses recherches sur *Le premier Jardin des Plantes français*¹⁰. Il y a plus d'un siècle, un dépouillement minutieux des compoix montpelliérains et des archives notariales lui a permis de reconstituer l'histoire foncière du Jardin des Plantes à l'époque de sa création. Des premières acquisitions, en 1596, à la restauration du jardin et à son extension après le siège de 1622, elle a réuni et publié l'essentiel des documents, actes d'achats, prix-faits de travaux et récits contemporains de visite, qui lui ont permis de cerner l'évolution foncière du Jardin et de décrire les premiers aménagements réalisés sous la conduite de Pierre Richer de Belleval.

En ce qui concerne le Jardin de la Reine, c'est-à-dire les terrains faisant face à l'ancienne Intendance et montant vers le sud-ouest en direction de l'actuel château d'eau du Peyrou, Louise Guiraud indique que les acquisitions *n'ont pu commencer avant 1618*¹¹, c'est-à-dire l'année où elles furent décidées par une ordonnance des trésoriers de France. Si Richer de Belleval a procédé à ces achats fonciers en direction du Puy Arquinel, qui ne deviendra la promenade du Peyrou qu'à partir de la fin du XVII^e siècle¹², c'est qu'il avait pour objectif de mettre en relation, par une vaste allée, le Jardin du Roi avec la ville fortifiée par sa porte ouest, celle qui se situait au niveau de l'actuel Arc de Triomphe : *De ses projets les documents ne spécifient que celui de « tirer une grande allée depuis la porte d'icelluy Jardin jusques a la ville de Montpellier »*¹³.

À l'époque de Richer de Belleval, aucune autre possibilité n'existait car la muraille était continue, doublée d'un fossé et du chemin de la Dougue, de la porte du Peyrou à celle des Carmes, actuel débouché de la rue Cardinal-de-Cabrières sur la place Albert-1er, isolant complètement le Jardin du Roi de la ville. Dans cet objectif, les acquisitions foncières devaient s'étendre depuis la seule entrée du Jardin du Roi, sur le chemin de Saint-Côme, qui menait vers le nord en direction de Ganges, aujourd'hui la rue du Faubourg-Saint-Jaumes, et bien au-delà de l'actuelle rue du Carré-du-Roi, sur les pentes du Puy Arquinel, la troisième colline

10 - GUIRAUD, Louise. *Le premier jardin des plantes français. Création et restauration du Jardin du Roi à Montpellier*, par Pierre Richer de Belleval (1593-1632) : Étude historique et documents. *Archives de la ville de Montpellier*, Inventaires et Documents, t. IV. Montpellier : impr. Roumegous et Déhan, 1911, p. 265-397.

11 - GUIRAUD. *Op. cit.*, p 291. Document LIII. Béziers, 8 janvier 1618. Ordonnance des trésoriers de France pour prendre des terrains en vue de l'agrandissement du Jardin (Jardin de la Reine). AD Hérault, série C, 1618, f°326 v°.

12 - LOCHARD, Thierry. *Les promenades à Montpellier au XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Études Héraultaises*, n°33-34, 2002-2003, p. 96-100.

13 - GUIRAUD. *Op. cit.*, p. 294. Document LV, p 356. Béziers, 17 août 1619. Ordonnance des trésoriers de France, pour prendre de nouveaux terrains en vue de l'agrandissement du Jardin (Jardin de la Reine). AD Hérault, série C, 1619, f°197 v°.

de Montpellier, arasée à partir de 1689 pour la création de la promenade du Peyrou, plus tard place royale.

Un plan du compoix¹⁴ de Montpellier, conservé aux archives municipales (fig.1), non daté mais antérieur aux premiers terrassements du Peyrou, montre bien toute l'extension du Jardin de la Reine, bande allongée de terrains, dont l'emprise foncière traduit bien la volonté de Richer de Belleval de relier le Jardin des Plantes avec la porte ouest de la ville. Dans sa partie extrême, côté *portal du peirou*, la dernière parcelle est occupée par une éminence topographique, le *puech arquier*, et elle est dite *dépendant du Jardin de la Reyne*.

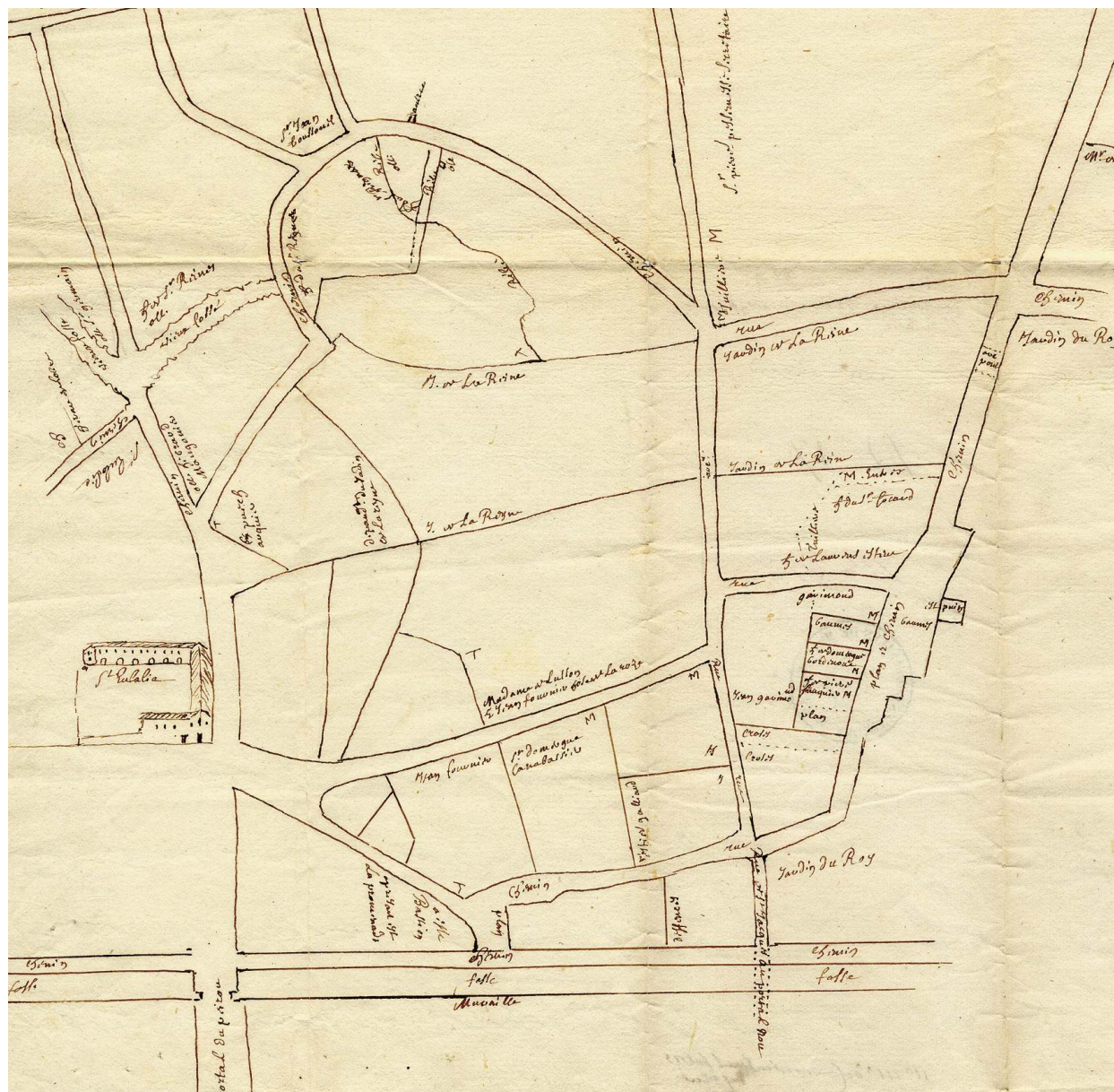


Fig. 1 : Extrait du plan du compoix. s.d. AC Montpellier II 417. Montpellier. © Archives de la Ville de Montpellier.

14 - AC Montpellier II 417. Louis Dulieu a publié un schéma de ce plan en 1970 (*Monspeliensis Hippocrates*, n° 40, été 1970) mais avait sans raison renommé « Jardin du Roi » la partie du Jardin de la Reine entre la rue du Carré-du-Roi et le Peyrou.

En le comparant à un autre plan du compoix (fig.2) postérieur au précédent¹⁵, conservé également aux archives municipales, où *Le Peyrou* est aménagé, les *Terres du Jardin de la Reine* viennent encore jusqu'au pied de la terrasse en demi-lune, qui porte aujourd'hui le château d'eau, et que l'on peut imaginer avoir approximativement remplacé le puech arquier. Sur cette supposition, il s'agit de rester prudent, d'une part parce les plans de compoix ne sont que des outils fiscaux permettant de repérer les parcelles les unes par rapport aux autres en précisant leurs confronts sans pour autant être fidèles à la réalité du terrain (à titre d'exemple la muraille de la ville est ici représentée rectiligne alors qu'elle est courbe) et, d'autre part, parce que, comme le souligne Louise Guiraud, *la topographie de ce quartier a été si profondément bouleversée, avant la date des anciens plans, d'abord par les fortifications élevées en 1596 et en 1621, ensuite par la place et la promenade du Peyrou qu'il est malaisé d'en juger par l'état actuel*¹⁶.

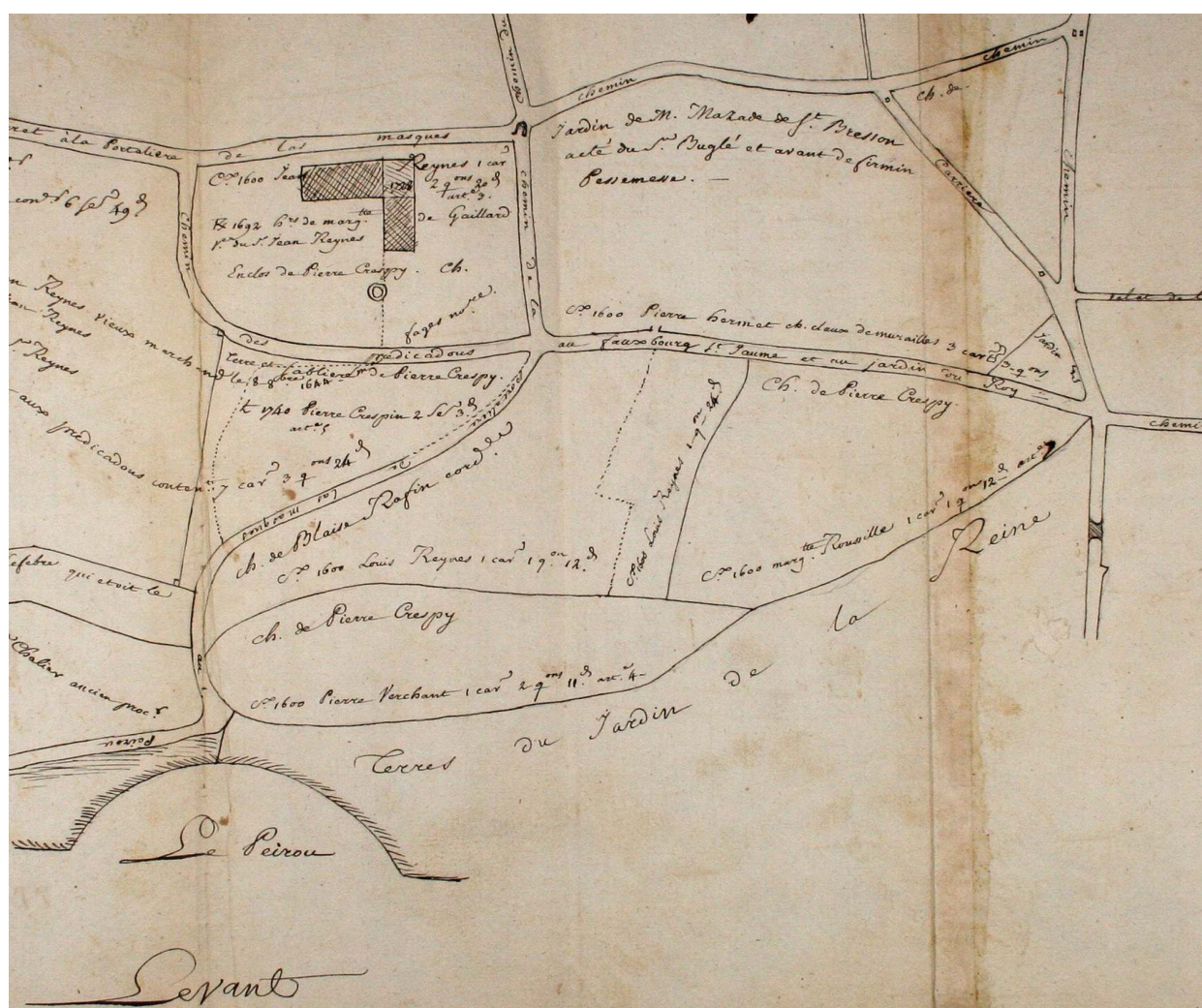


Fig. 2 : Extrait du plan du compoix. s.d. AC Montpellier II 433. Montpellier. © Archives de la Ville de Montpellier.

15 - AC Montpellier II 433.

16 - GUIRAUD. *Op. cit.*, p. 294.

Mais un *Plan de la Place du Peyrou de Montpellier telle qu'elle est à présent où l'on a placé la Statue équestre de Louis XIV*, donc postérieur à 1718, publié par Thierry Lochard¹⁷ et conservé dans les collections de la Société archéologique de Montpellier, est, quant à lui, topographiquement beaucoup plus précis que les plans du compoix. Comme il situe la place dans son contexte suburbain, il montre également le Jardin de la Reine et le Jardin du Roi bien que ce dernier ne soit que partiellement représenté à cause de l'état lacunaire du document¹⁸. Si l'objet de ce plan est bien la place du Peyrou, il est particulièrement intéressant de le recentrer sur le Jardin de la Reine (fig.3). À l'époque où ce plan est établi, la place est encore en cours d'aménagement et, au sud, l'Enclos des Révérends Pères de la Mercy est toujours présent avec le couvent et l'église Sainte-Eulalie, ce dernier également représenté en élévation sur l'un des plans du compoix (fig.1). À l'opposé de la place, côté Jardin des Plantes, les terrains apparaissent en attente d'aménagements à venir. Clos sur trois côtés, le *champ de Mr Fabre*, s'ouvre vers la promenade. Au nord-ouest, le Jardin de la Reine est formé de deux parcelles encloses à peu près rectangulaires séparées par l'actuelle rue du Carré-du-Roi. Au-dessus de cette rue est figuré un large escalier qui permet la communication entre les deux parcelles.

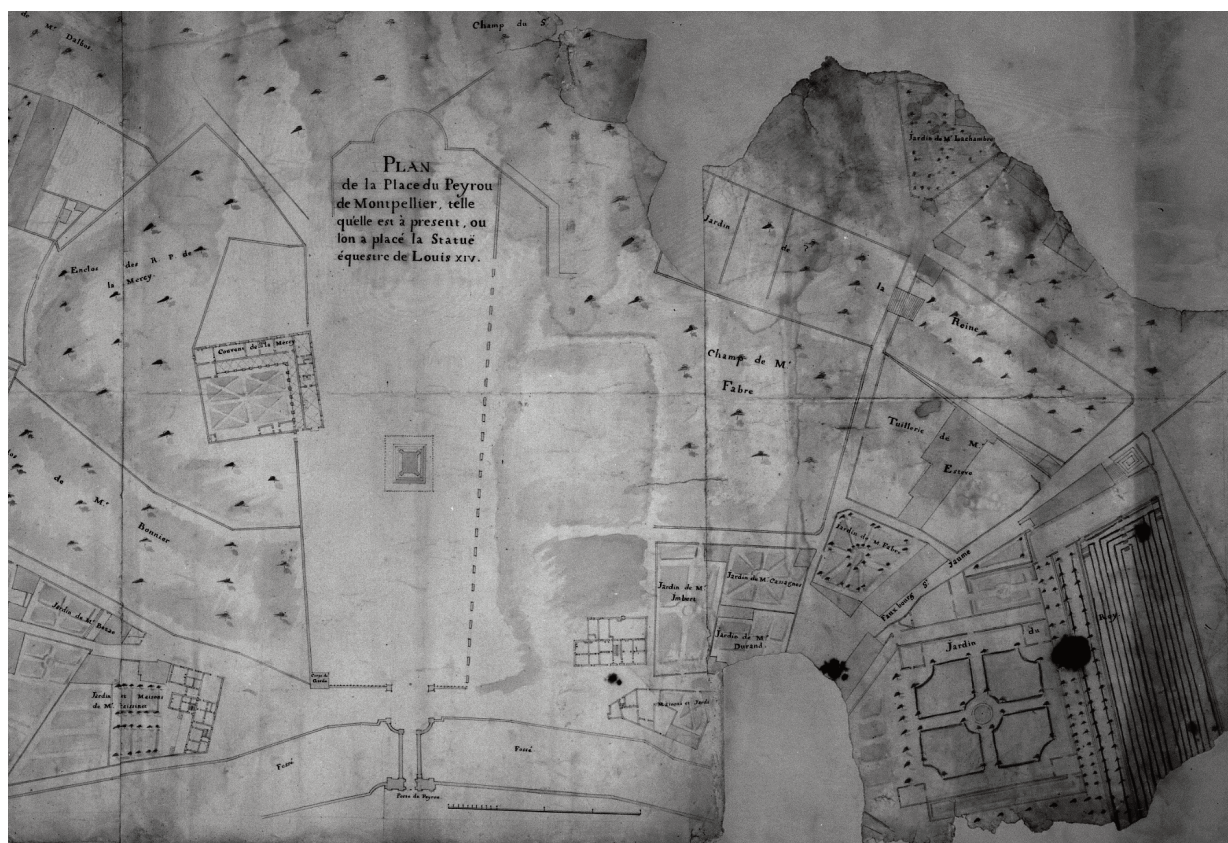


Fig. 3 : Extrait du plan de la place du Peyrou de Montpellier. s.d., après 1718. Société Archéologique de Montpellier. © Inventaire général Région Occitanie.

17 - LOCHARD. *Op. cit.*

18 - Ce plan est également intéressant pour le Jardin du Roi car, comparé au plan de Dorthes daté de 1787, il montre que ses aménagements intérieurs n'ont guère évolués durant la majeure partie du XVIII^e siècle. Le labyrinthe, notamment, est bien visible.

Il faut certainement imaginer un escalier sur une arche, comme cela existe fréquemment pour donner accès à des jardins situés de l'autre côté d'une voie publique, et comme on en voit encore dans certains villages de la région, par exemple à Collias dans le Gard. Les deux parcelles sont closes de murs et celle mitoyenne du champ de Fabre est recoupée de trois murs perpendiculaires laissant un passage vers le sud-est. Il faut peut-être voir là trois murs de soutènement de terrasses puisque le terrain est de plus en plus pentu en direction de la demi-lune de la promenade. Aucun autre aménagement intérieur n'y est figuré et, alors que les jardins de particuliers (de *Cassagnes, Durand, Fabre* et *Imbert*) montrent un figuré de parterres propre aux espaces d'agrément, le motif de remplissage est le même que celui des *enclos* et des *champs*. Cet usage en partie agricole est confirmé par Louise Guiraud qui écrit que le Jardin de la Reine *était resté inachevé car le terrain Boissonade ne fut acquis que trois mois avant la mort de Richer de Belleval. Quatre divisions, commandées par les cultures, y sont indiquées : le Florilegium ou Parterre, aux fleurs variées et éclatantes plutôt que rares ; l'Olivette et la Vigne, tribut payé aux ressources du terroir ; enfin le prosaïque Potager*¹⁹. Côté Peyrou, le Jardin de la Reine a donc toujours conservé une vocation plus agricole que botanique. En revanche, la parcelle correspondant au Jardin de la Reine actuel montre en son milieu une allée bordée d'un double alignement d'arbres. Elle paraît surélevée et tracée entre le grand escalier qui la relie à l'autre parcelle et l'arceau bâti au-dessus du chemin de Ganges, ici non figuré, mais bien connu par sa représentation sur les deux plans du compoix, mais également par des dessins d'Amelin²⁰ conservés à la Médiathèque Émile Zola de Montpellier, représentant ses deux côtés en élévation. En effet, l'accès au Jardin de la Reine, depuis le Jardin des Plantes, se faisait depuis le premier étage de la maison de Richer de Belleval, par une construction, ou arceau, qui enjambait la route de Ganges. Cet arceau, élevé d'un étage, était bâti perpendiculairement dans l'axe d'un grand escalier droit prenant son départ derrière une porte s'ouvrant sur la cour de l'Intendance et s'élevant le long du pignon nord de cette dernière. Louise Guiraud n'a pu prouver l'existence de cet arceau à l'époque de Richer de Belleval, mais pense qu'il était bien en place : *Aucune indication contemporaine ne me permet d'affirmer absolument que l'arceau de pierre servant de communication entre le Jardin du Roi et celui de la Reine, et qui portait un buste de Louis XIII jeune, avec l'inscription, Louis XIII le Juste, le Victorieux, le Restaurateur de son Jardin Médical, soit bien de l'époque de Richer de Belleval, car ce buste pourrait avoir été transporté. Néanmoins, je crois la chose fort probable*²¹. Comme ces constructions au-dessus d'une voie publique permettant la communication entre deux parcelles n'étaient pas rares à Montpellier, cette probabilité paraît forte²².

Richer de Belleval n'a jamais pu réaliser l'allée majestueuse qu'il avait projetée entre la ville et le Jardin du Roi. Son dessein sera complètement anéanti dès la fin du XVII^e siècle par celui d'une place royale dont les conséquences pour le Jardin de la Reine iront bien au-delà de

19 - GUIRAUD. *Op. cit.*, p. 301.

20 - Deux vues de l'arceau depuis la rue du Faubourg-Saint-Jaumes, (cotée 1652RES_Vol 2_082), l'une, vers le nord, intitulée *Près le jardin des Plantes* et la seconde avec le même titre, vers le sud (cotée 1652RES_Vol 2_078).

21 - GUIRAUD. *Op. cit.*, p. 301.

22 - Celle de la rue Arc-des-Mourgues a disparu avec le démantèlement foncier du couvent des Visitandines après la Révolution mais le nom de la rue en garde la mémoire. Un exemple est toujours conservé dans la rue Jacques Cœur.

l'emprise foncière réelle de cet aménagement public. Au XVIII^e siècle, la construction des promenades basses du Peyrou entraînera l'expropriation définitive des terrains situés au-delà de la rue du Carré-du-Roi. Alors que ces promenades, qui vont ceinturer la place sur ses côtés nord, ouest et sud, n'utiliseront qu'une partie de ces terrains, le reliquat foncier limité par l'actuelle rue Pitot ne sera jamais restitué malgré de longues démarches judiciaires entreprises par l'université pour recouvrer les terrains inutilisés²³. Ces terrains avaient toujours un usage agricole : ils fournissaient la nourriture des animaux faisant fonctionner la noria sud du Jardin des Plantes : *les ci-devants Etats du languedoc ayant déterminé la construction des promenades basses de la place du peyrou, s'emparèrent des deux pièces de terres dépendantes du jardin dans lesquelles on semoit annuellement le fourrage nécessaire à l'entretien des mules destinées au service de ce puits à roüe. L'université fit vainement des réclamations contre une pareille usurpation ; et non seulement elles ne furent point accueillies, mais encore elle fut évincée avec dépens dans un procès qu'elle eut à soutenir contre le nommé Galabert auquel il avoit été inféodé la portion restante de ce terrain ; après les instances les plus longues on parvint seulement à obtenir de faire conduire au jardin une chétive portion d'eau de la fontaine de St-Clément prise à la sortie du Peyrou [à partir d'une des canalisations issues du château d'eau]. Dès lors le puits à roüe fut abandonné*²⁴. Il est à noter qu'à partir de cette époque, les problèmes d'approvisionnement en eau du Jardin des Plantes apparaissent de manière récurrente dans les archives.

Le Jardin de la Reine actuel constitue donc bien l'unique parcelle relique du projet foncier de Richer de Belleval de mettre en communication le Jardin du Roi avec la porte du Peyrou.

Le siège de 1622, et les fortifications édifiées l'année précédente, avaient déjà, de son vivant, ruiné son entreprise. Néanmoins, plusieurs plans figurent une allée centrale, bordée d'arbres dans le Jardin de la Reine, entre les deux arceaux qui enjambaient les rues actuellement nommées du Faubourg-Saint-Jaumes et du Carré-du-Roi. C'est notamment le cas du plan conservé dans les collections de la Société d'Archéologie (fig.3). Mais d'autres plans anciens montrent cette allée d'arbres dans le Jardin de la Reine, et même au-delà en direction du Peyrou²⁵. Aux Archives nationales²⁶, le *Plan du Jardin impérial des plantes de l'Ecole de Montpellier et ses environs* (fig.4) montre aussi cette allée plantée dans le *Jardin dit de la Reine*. Comme ce plan représente également le jardin Itier, pas encore acquis par la ville pour agrandir le Jardin des Plantes, avec son allée centrale plantée de marronniers, attestée par le plan levé pour cette acquisition le 19 juillet 1808, et sa copie du 12 août 1838, annotée en 1841, tous deux conservés aux archives municipales de Montpellier²⁷, on peut penser que celle du Jardin de la Reine existe aussi au début du XIX^e siècle. Si l'objet et l'échelle de ce plan font pencher pour

23 - DORTHE. *Op. cit.*, Note 12, p. 106 : *Lorsque des Particuliers s'emparèrent de ce terrain restant, la Faculté de Médecine fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour s'y opposer & faire réintégrer le Jardin du Roi dans la jouissance de ce terrain ; mais ses réclamations n'eurent aucun effet, & malgré ses droits, elle se vit débouter de son opposition par MM. les Juges du Domaine qui l'ont inféodé à ces Particuliers.*

24 - MICHAUD, 1994, *Op. cit.*, t. 1 p. 14 et t. 2, p. 60. Rapport pour la commission d'agriculture et des arts chargée de la surveillance des jardins de botanique appartenant à la république, p 56-64. Ni signé, ni daté, vraisemblablement rédigé par René, directeur de l'École de Santé en 1795. AD Hérault L 3842.

25 - Le plan d'Antoine Niquet de 1724 (plan coté C 203 de la cartothèque du Musée des Plans-Reliefs, hôtel national des Invalides à Paris).

26 - AN F/17/2112.

27 - AC Montpellier 2 Fi 83 et 2 Fi 157.

une représentation fidèle, les autres plans doivent être analysés de manière critique car ils semblent s'accommoder de représentations de convention. Il reste donc nécessaire de vérifier, par une étude archéologique, si une allée plantée a bien existé dans la partie centrale du Jardin de la Reine et si une datation est possible. En archéologie de jardin, les fosses de plantations d'arbres d'alignement, généralement individuelles²⁸, sont facilement repérables en l'absence de remaniements profonds des sols.

Il faut donc espérer qu'une campagne de prospections archéologiques soit rapidement menée au Jardin de la Reine pour confirmer, ou infirmer, que le projet de Richer de Belleval a été, au moins en partie, réalisé par la plantation d'une allée. Si elle n'a jamais pu atteindre la porte du Peyrou, elle aurait été partiellement tracée dans le Jardin de la Reine actuel.

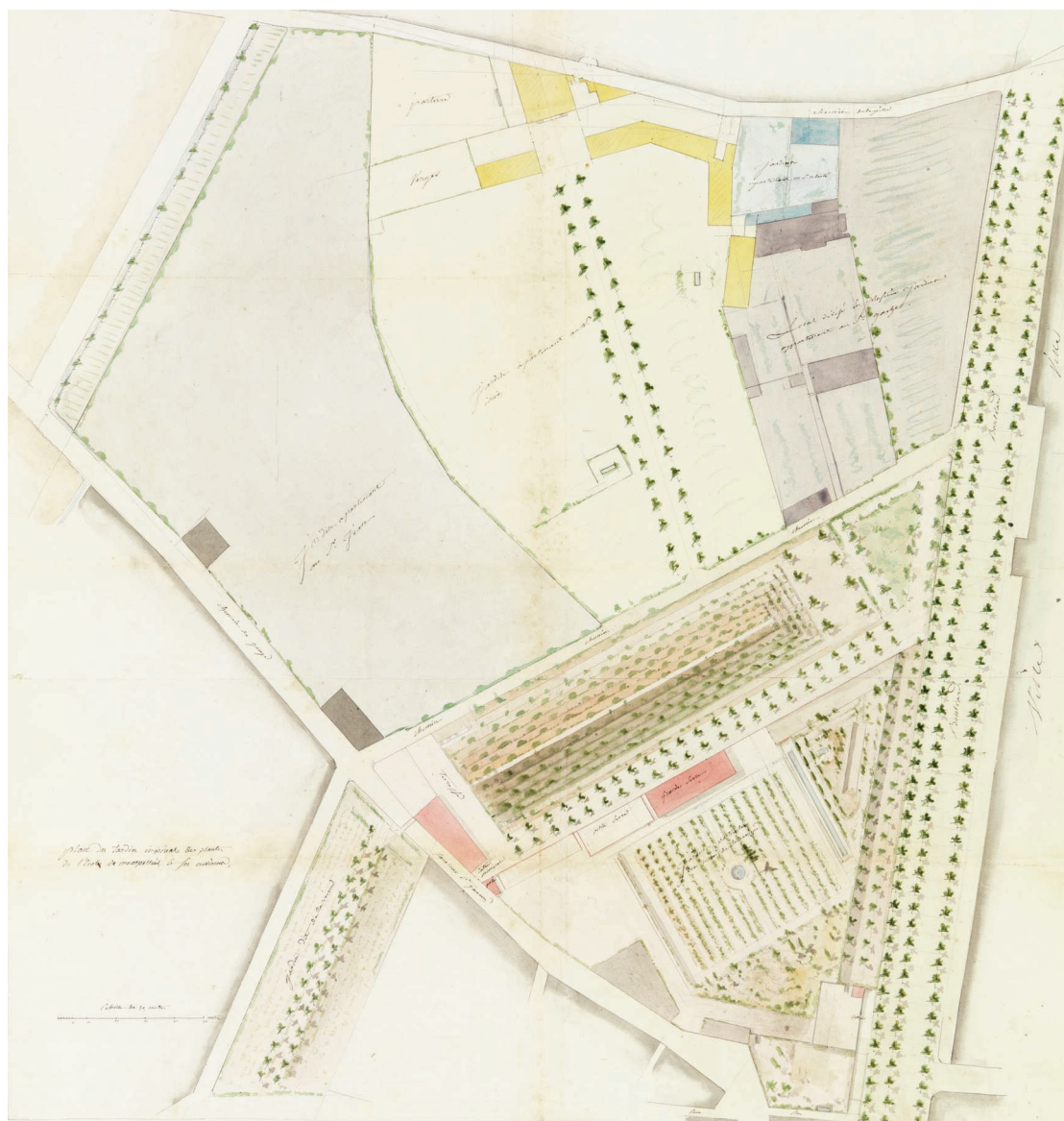


Fig. 4 : Plan du Jardin impérial des plantes de l'Ecole de Montpellier et ses environs, s. d., début XIX^e siècle. AN F/17/2112. © Archives nationales.

28 - TRAVERS, Cécile. « [Un grand chantier d'aménagement urbain et paysager au début du XVIII^e siècle. Archéologie et histoire du jardin du château de Lunéville](#) ». *Archéopages*, 37, avril 2013. Généralement les arbres d'alignement étaient plantés dans des fosses isolées, sauf dans le cas de terrains difficiles.

Les usages du Jardin de la Reine dans ses limites actuelles

La valeur patrimoniale du Jardin de la Reine est reconnue par l'arrêté de sa protection au titre des monuments historiques pris en 2009²⁹, qui protège également l'Intendance : *Considérant que le Jardin de la Reine et les bâtiments de l'ancien rectorat, ancienne Intendance du Jardin des Plantes à Montpellier (Hérault) présentent un intérêt d'art et d'histoire suffisant pour en rendre désirable la préservation, en raison de leur histoire indissociablement liée à celle du Jardin des Plantes de Montpellier, haut lieu de la science botanique et médicale, ainsi qu'en raison de leur importance architecturale et archéologique ; Considérant la nécessité de donner une mesure de protection juridique à l'immeuble en l'attente de la poursuite de la procédure de classement engagée sur proposition de la CRPS ; [...] Sont inscrits au titre des monuments historiques le Jardin de la Reine et les bâtiments de l'ancien rectorat, ancienne Intendance du Jardin des Plantes, y compris les sols des parcelles et les éléments d'architecture subsistants, l'ancienne conciergerie et le portail, situés rue du Faubourg-Saint-Jaumes [...]*.³⁰

La Commission Régionale du Patrimoine et des Sites (CRPS)³¹ s'était prononcée en faveur du classement, amplement justifié par le fait que les immeubles concernés faisaient partie du Jardin des Plantes d'origine, mais le rectorat, alors affectataire, n'a pas souhaité s'engager vers cette mesure de protection renforcée. Durant les années qui ont précédé cette protection, les excellents rapports entretenus entre le recteur et la présidente de l'Université Montpellier 1 alors en fonction avaient fait espérer un possible transfert d'affectation au profit de l'université pour reconstituer l'unité foncière et immobilière du plus ancien jardin botanique de France que le XIX^e siècle avait divisé. L'opportunité de ce transfert d'affectation aurait pu permettre de réparer, deux siècles après, les conséquences d'une décision administrative arbitraire. Mais, depuis décembre 2013, avec la vente du Jardin de la Reine à une collectivité territoriale, la reconstitution de cet exceptionnel ensemble historique et patrimonial, qui avait toujours appartenu à l'État, semble compromise. La ville de Montpellier, avec cette acquisition, a réalisé un souhait que son conseil municipal avait émis dans sa séance du 26 septembre 1808³² : les édiles espéraient alors obtenir du gouvernement la cession du Jardin de la Reine en échange des importantes charges financières imposées au budget de la ville pour l'achat de la propriété Itier (60 000 F) en vue de l'agrandissement du Jardin des Plantes, sacrifice consenti par la *nécessité d'augmenter un établissement qui fait partie d'une école de laquelle notre ville tire son plus beau lustre*. Le texte préliminaire dit : *Le Gouvernement pourra nous céder dès aujourd'hui le jardin dit de la reine et précise que Considérant que la concession du jardin dit de la Reine peut être faite dès aujourd'hui à la Ville pour être vendu et que cette concession la dédommagera en partie des sacrifices qu'elle fait aujourd'hui pour aboutir à une délibération dont l'article 3 établit que M. le Maire est autorisé à solliciter du gouvernement la cession du jardin dit de la reine, pour être vendu au profit de la Ville*.

29 - Arrêté du préfet de la région Languedoc-Roussillon n°090271 du 13 mai 2009.

30 - *figurant au cadastre, section BW n°s 94, 95, 96, 246, 249 et 250 d'une contenance respective de 25a 80a, 26a 40[ca], 60 ca, 75 ca, 89 ca, 52 a 10ca et BW n°108 (Jardin de la Reine) d'une contenance de 44a 15 ca, appartenant à l'État, ministère de l'éducation nationale, dévolu au rectorat de l'Académie de Montpellier (Hérault), enregistré au tableau général des propriétés de l'État sous le n°340.065.938 205.1.12.172.*

31 - Remplacée par la Commission Régionale du Patrimoine et de l'Architecture par la loi relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine, dite « LCAP », du 7 juillet 2016.

32 - AC Montpellier 20 7 (13). Délibération du 26 septembre 1808, f° 49 et 50.

Le conseil municipal n'avait finalement pas eu gain de cause, et le Jardin de la Reine a été préservé d'une revente. Cette réserve foncière d'environ 4 500 m², en bordure du centre historique, aurait alors été vraisemblablement l'objet d'une opération immobilière permettant d'amortir l'acquisition du jardin Itier. Deux siècles plus tard, et malgré le changement de propriétaire, sa protection au titre des monuments historiques lui garantit, en principe, de conserver toute son intégrité.

La représentation ancienne la plus précise du Jardin de la Reine dans ses limites actuelles semble être celle donnée par Delile dans un *Plan du Jardin Botanique de Montpellier*³³ conservé aux Archives nationales (fig.5). L'organisation générale du Jardin de la Reine apparaît proche de son état actuel. On y reconnaît la terrasse rectangulaire sur voûte de l'angle ouest, un bassin réservoir dans l'axe de l'allée centrale, longue bande de terrain dégagé de toute végétation. Comme, dans son ensemble, ce plan est assez précis pour la représentation des essences arborées, l'allée semble désormais bordée d'une haie basse et non plus d'un double alignement qui, on l'a vu, devait encore exister au début du XIX^e siècle (fig.4). Côté sud-est, en limite de parcelle, un autre alignement d'arbres correspond aujourd'hui à une rangée de platanes. Du côté de l'Intendance, un espace triangulaire est planté de grands arbres parmi lesquels devaient se trouver les grands cyprès qui y sont encore. Le reste de l'espace, de part et d'autre de l'allée, semble aménagé en plates-bandes mais il est difficile d'en dire plus étant donné l'échelle de ce plan (1/2mm par m). À cette époque, le Jardin de la Reine n'est plus sous le contrôle du directeur du Jardin des Plantes depuis près de vingt ans et aucun détail ne permet de savoir ce qu'est devenue la pépinière qui y avait été aménagée à l'extrême fin du XVIII^e siècle.

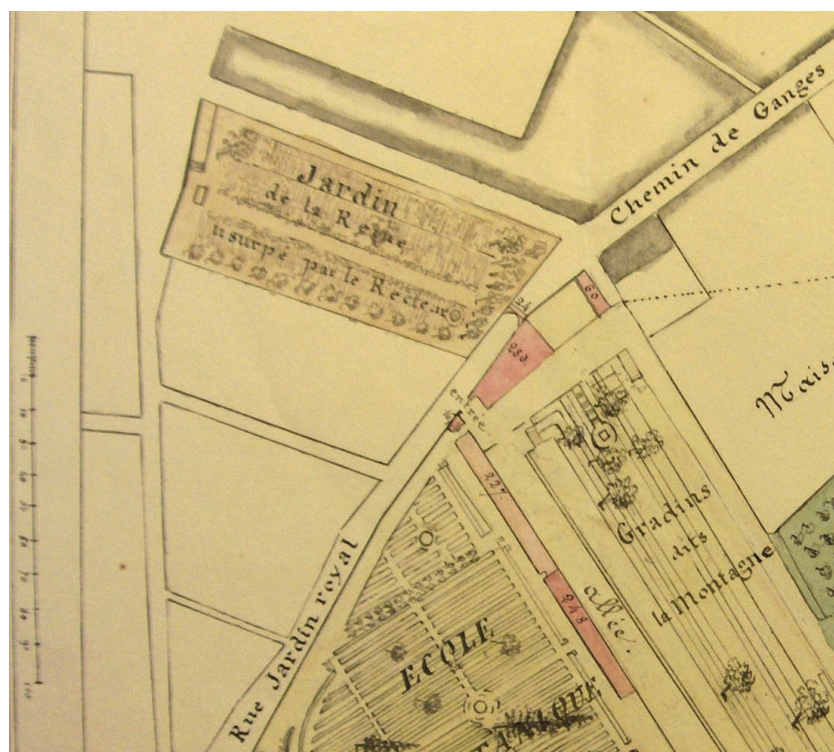


Fig. 5 : Jardin de la Reine. Extrait du Plan du Jardin botanique de Montpellier à l'échelle de 1/2 millimètre par mètre. s. d., circa 1835. AN F/17/13068. © François Michaud, 2007.

33 - MICHAUD, 2011, *Op. cit.*, fig 2.

À la veille de la Révolution, le Jardin de la Reine est, selon Dorthes, devenu un potager (voir note 8) ce qu'il était déjà en partie du temps de Richer de Belleval selon Louise Guiraud.

À la période post-révolutionnaire, le retour à un usage scientifique du Jardin de la Reine est mis en œuvre comme en attestent plusieurs documents des archives départementales. Ce qui est d'abord décrit c'est l'existence d'une montagne comparable à celle, bien connue, du Jardin des Plantes³⁴. *La seconde portion du jardin national de Montpellier, ci-devant appelé jardin de la reine communique avec l'autre portion par le moyen d'un arceau, ainsi qu'on la déjà dit. [...]. La disposition actuelle de ce terrain, qui est celle qu'elle a été toujours, forme deux talus parfaitement analogue à l'amphithéâtre que nous avons dit exister sur la partie du jardin qui sert aujourd'hui de promenade au public [la montagne]. Sa direction est la même, il a les mêmes expositions au nord et au midi, en un mot tout paraît indiquer les usages auxquels on pourroit l'employer. Depuis deux ans on a conçu le projet d'y former une pépinière d'arbres et d'arbustes étrangers, mais la modicité des moyens qui ont été au pouvoir des professeurs et surtout la privation trop souvent répétée de l'eau nécessaire pour l'arrosage, ne leur a permis jusqu'à présent, de l'exercer que d'une manière très imparfaite*³⁵. En fait, cette description est inexacte car le sommet de la montagne du Jardin de la Reine joignait les deux arceaux au-dessus des rues qui limitaient le jardin au nord-est et au sud-ouest ce qui ne la place pas exactement dans le prolongement de celle du Jardin des Plantes et lui donne donc une orientation décalée.

L'établissement d'une pépinière dans le Jardin de la Reine est, en revanche, bien attesté par d'autres archives. Dans un procès-verbal dressé au début de l'année 1795, les rédacteurs écrivent : [...] *étant passés dans le jardin, dit cidevant, de la reine au de là de l'Arceau traversant le chemin, nous avons trouvé la partie latérale à droite défrichée et disposée en banquettes pour recevoir une plantation d'arbres et d'arbustes, les creux étant déjà faits. La partie latérale à gauche a été trouvée dans le même état que lorsque que le Citoyen Commissaire [Pierre Joseph Amoureux] s'en chargea. Et ils ajoutent à la fin de leur rapport : P.S. Sur l'observation du Citoyen Commissaire nous avons cru devoir ajouter 1°... à l'art 2 du procès verbal concernant le jardin cidevant de la reine, qu'on a trouvé l'une des six planches défrichées de la partie latérale à droite entièrement plantée d'arbustes et de boutures, et qu'en outre on avoit planté dans ce jardin dix huit arbres, scavoir : deux acer negundo [Acer negundo L.], un ebenier des alpes [Laburnum anagyroidis Medik. syn. Cytisus laburnum L.] un Azédarach [Melia azedarach L.], un Peuplier-baumier [Populus balsamifera L.], un Genévrier de virginie [Juniperus virginiana L.], un arbre de vie [peut-être le Thuya de Chine, Platycladus orientalis (L.) Blanco], quatre mûriers de chine [Broussonetia papyrifera (L.) L'Hér. ex Vent], trois catalpa [Catalpa bignoides Walter], deux Chicots [Gymnocladus dioica (L.) K.Koch.], un puttier ou bois de Ste Lucie [Prunus mahaleb L.], et un vernis du japon [Toxicodendron vernicifluum (Stokes) F.A.Barkley, le « vrai » vernis du Japon, ou Ailanthus altissima (Mill.) Swingle, le « faux »]*³⁶. Si Amoureux insiste pour que ce post-scriptum figure au

34 - Publiée dès 1600 par Olivier de Serres dans son *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*.

35 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 1, p. 13 et t. 2, p. 64. Rapport pour la commission d'agriculture et des arts chargée de la surveillance des jardins de botanique appartenant à la république. Ni signé, ni daté. P. 56-64. AD Hérault L 3842.

36 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t., p. 51 et 55. Procès-verbal de René, Gouan et Lafabrie le 1^{er} ventose an 3 (19 février 1795), p. 51-55. AD Hérault. L 3842.

procès-verbal, c'est qu'il est à l'origine de la mise en place de cette pépinière. Dans son second rapport à l'administration du district, il rend compte des travaux préparatoires de l'hiver 1794/1795 : *On a employé des prisonniers espagnols à défricher, à aplanner la terre de la nouvelle pépinière aux arbres*. Il est donc bien celui qui a permis d'établir cette pépinière consacrée principalement à des espèces exotiques³⁷ comme l'atteste la liste des arbres ci-dessus.

Cette pépinière étant à droite de l'accès au Jardin de la Reine, elle avait pris place dans sa partie nord-ouest. L'aplanissement du terrain préalable a sans doute modifié des aménagements antérieurs. Afin d'attester de cette évolution, les secours de l'archéologie de jardin semblent là encore devoir être mobilisés pour délimiter son emprise et localiser, en dehors, d'éventuels aménagements originels préservés. Les résultats pourraient être particulièrement intéressants car, contrairement à la montagne du Jardin des Plantes, celle du Jardin de la Reine n'a jamais été transformée en promenade publique et n'a pas subi de restauration invasive comme en a connu le Jardin des Plantes après la seconde guerre mondiale. Son isolement durant la période où le Jardin de la Reine a été sous la tutelle administrative du rectorat a, a priori, permis de mieux préserver ce qui pourrait rester de ses dispositions historiques. Depuis la fin de 2013, le Jardin de la Reine appartient à la ville de Montpellier et l'association *Sauvons le Jardin de la Reine* y intervient régulièrement. Ces investigations archéologiques devraient donc être rapidement conduites pour confirmer l'existence d'une montagne et d'une allée sommitale plantée, préciser la nature exacte de ces aménagements et vérifier s'ils sont, ou non, contemporains de Richer de Belleval.

L'Intendance et le labyrinthe

Ce vocable, qui fait référence à l'Ancien Régime, indique clairement son rôle et son importance dans le fonctionnement du Jardin des Plantes. Maison de Richer de Belleval à l'origine, elle est devenue Intendance pour ses successeurs héréditaires, son neveu Martin, puis la dynastie des Chicoyneau. D'autres intendants, sans lien de parenté avec le créateur du Jardin, l'ont par la suite occupée jusqu'à la Révolution. Elle n'a été « la maison du directeur » que pendant de courtes années post-révolutionnaires avant de devenir « l'hôtel d'Académie » et « la maison du recteur » usage qu'elle perdra progressivement avec le déménagement des bureaux dans l'ancien hôpital Saint-Éloi et le relogement du recteur dans une villa de l'avenue de Lodève. Un temps logement de fonction des secrétaires généraux du rectorat, le bâtiment n'abritait plus que des archives avant que l'État n'envisage sa cession, avec le Jardin de la Reine, en 2013. Si le Jardin de la Reine a été acquis par la ville de Montpellier, l'avenir de ce vaste bâtiment reste encore incertain alors qu'il serait indispensable au Jardin des Plantes, notamment pour des espaces d'accueil du public et de médiation qui lui ont toujours fait cruellement défaut.

Avec la Révolution, le vocabulaire change. La faculté de médecine est remplacée par une École de Santé, avant de reprendre son nom en 1808. Et le titulaire de la chaire de botanique prend le titre de directeur du Jardin des Plantes. C'est au tout début du XIX^e siècle, pendant

37 - MICHAUD, François. « Botanique et voyage des plantes : le rôle du Jardin des Plantes de Montpellier dans la connaissance et la diffusion de quelques exotiques ». 2^e cahier du CNPJ, 2008. p. 21-27.

la direction de Broussonet et sur la décision de Chaptal, alors ministre de l'Intérieur, que l'ancienne Intendance connaîtra d'importants travaux conduits sous la direction de l'architecte Delagardette qui lui donnera son aspect actuel. Elle sera rénovée au XX^e siècle et dotée de bâtiments annexes bâtis au nord, dans la cour, le long de la rue du Faubourg-Saint-Jaumes et en retour d'équerre à la place de l'ancienne rue du Jardin du Roi, dont il ne reste aujourd'hui que l'impasse le long de la Croix Rouge, la rue ayant été intégrée au Jardin des Plantes lors de ses deux extensions foncières du XIX^e siècle.

Au tout début de ce siècle, les travaux conduits sur l'Intendance ont intégré la maison de Richer de Belleval (fig.6), et fait disparaître son labyrinthe, tous les deux représentés sur une estampe bien connue, aujourd'hui déposée au musée Atger, et publiée en 1854 dans l'ouvrage de Charles Martins³⁸. À la suite du logement de Richer de Belleval et de ses successeurs, côté labyrinthe, dans son prolongement se trouvait aussi, à la fin du XVIII^e siècle, vers le sud, le logement du jardinier puis celui du portier. Chaptal va ordonner des réparations à cet ensemble de locaux mais les travaux effectivement réalisés au Jardin des Plantes vont être beaucoup plus importants que ceux qu'il avait initialement prévus. Le budget alloué sera largement dépassé, et l'architecte maître d'œuvre, marginalisé, cessera ses fonctions et quittera Montpellier pour Orléans.

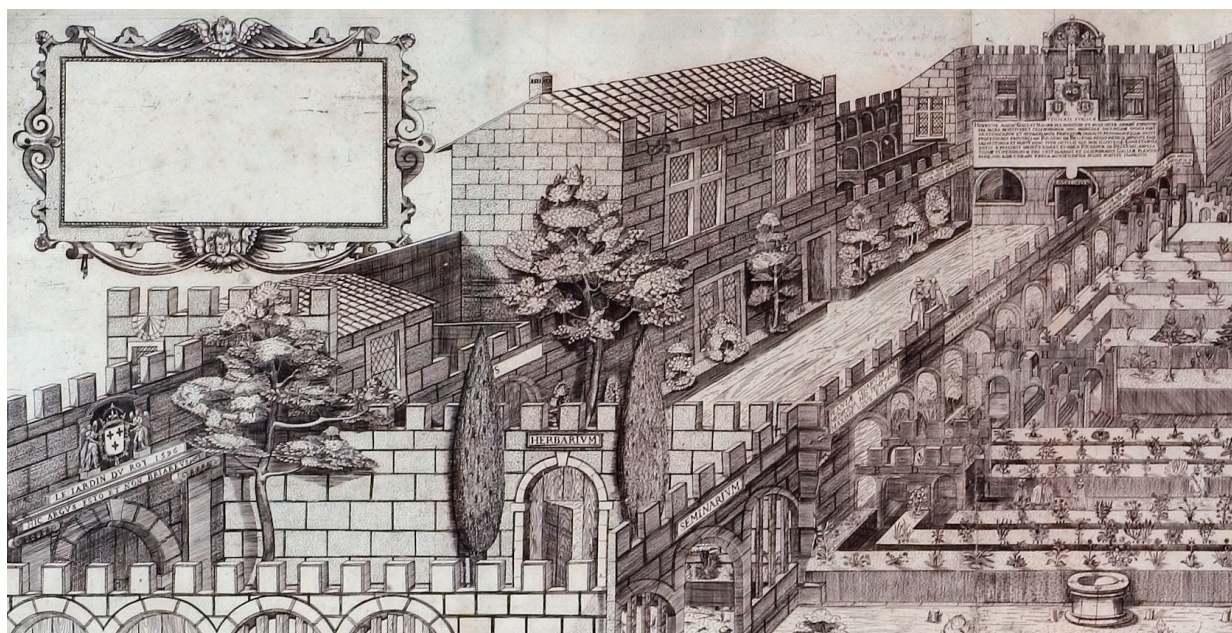


Fig. 6. Montpellier (Hérault), Maison de Richer de Belleval, avec en arrière l'entrée du labyrinthe. Détail d'une gravure représentant le Jardin des Plantes au début du XVII^e siècle. Collection de l'Université de Montpellier en dépôt au musée Atger de l'Université de Montpellier. © BIU de Montpellier, service photographique.

À l'origine de l'Intendance

Il n'est pas impossible qu'un bâti préexistant soit devenu la maison de Richer de Belleval. En effet, Louise Guiraud indique que Jacques Mazauric, chanoine et aumônier de la cathédrale Saint-Pierre, oncle maternel de l'épouse de Richer de Belleval, lui vend [...] *jardin et maison*,

38 - MARTINS. *Op. cit.*, pl. VIII.

sis au faubourg Saint-Jaume, destinés à former le Jardin des Simples³⁹. Elle a reproduit l'acte notarié, passé le 17 octobre 1596, de cette première acquisition foncière qui cite : *ung jardin et cazal joignans, scitué hors de la present ville de Montpellier et aux faulxbourgz de Saint Jaume de lad. ville, confrontans devers le couchant avec la grande rue et chemin allant desd. faulxbourgz à Saint Cosme [...]*⁴⁰. Il existe donc déjà une ou plusieurs constructions dont il est difficile de juger de l'importance puisque le bien n'est pas plus précisément décrit, la contenance de la parcelle n'étant même pas indiquée. En revanche ce bien se situe le long de l'ancien chemin de Saint-Côme lequel limite la propriété à l'ouest ce qui est cohérent avec l'emplacement de la future maison du créateur du jardin. Louise Guiraud a également reproduit plusieurs prix-faits passés par Richer de Belleval en 1598 avec maçons, tuiliers et menuisiers. Le terme de « réparations » y est plusieurs fois utilisé et la description de certains travaux commandés semblent plutôt ceux d'une transformation et d'une extension de locaux existants qu'une construction ex-nihilo. De plus, comme il s'agit d'un bien de famille⁴¹, le réinvestissement d'un bâti existant semble tout à fait probable.

Aucune description de l'Intendance pour le XVII^e et la majeure partie du XVIII^e siècle n'a été, jusqu'à maintenant, consultée. Mais les différents rapports établis pendant la période révolutionnaire donnent quelques précisions sur les réaménagements de la maison de Richer de Belleval durant les deux siècles écoulés. Dans un rapport de l'an III adressé à l'Assemblée nationale, l'Intendance est ainsi décrite : *À la gauche de l'entrée du jardin, on trouve un bâtiment formant quarré long ayant 125 toises de sol. Ce bâtiment est composé d'un rez de chaussée, d'un premier et d'un second étage. Il est destiné à loger le jardinier en chef, le jardinier en second, le portier et le professeur de botanique spécialement chargé de la surveillance dudit jardin*⁴². L'Intendance a donc été agrandie et surélevée d'un étage et sert de logement de fonction non seulement au professeur de botanique mais aussi aux deux jardiniers permanents et au portier. L'état du bâtiment est précisé par Amoureux. *En visitant l'appartement du ci-devant chancelier, j'y ai vu 40 carreaux de vitre ruinés, des dégradations aux murailles et aux lambris enfumés en plusieurs endroits par de grandes chandelles ; [...]. J'ai sursis aux réparations de cet appartement jusques assez que la destination soit déterminée. Ayant trouvé les toits de la maison dans un grand délabrement, ils ont été réparés de suite et le mieux possible eu égard à leur vétusté*⁴³.

Les réparations d'urgence de la fin du XVIII^e siècle, sur un bâtiment décrit en mauvais état, précèdent une restauration d'envergure conduite au début du siècle suivant. Le bâti d'origine va être entièrement intégré au bâtiment actuel. Il s'agira d'une reprise totale et d'extensions alors que le ministre de l'Intérieur Chaptal n'avait initialement envisagé que des réparations⁴⁴.

39 - GUIRAUD. *Op. cit.*, p. 276.

40 - GUIRAUD. *Op. cit.*, document IV, p. 307-308.

41 - GUIRAUD. *Op. cit.*, documents XIII à XVI, p. 316-319.

42 - Audit et concertation effectués par le Comité d'instruction de l'Assemblée nationale sur le devenir de l'Université de Montpellier. Brouillon des réponses faites par les professeurs. An III (22 septembre 1794/21 septembre 1795). Non daté. AD Hérault L 3837 (document signalé par Alain Gensac).

43 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 40-45. Compte-rendu à l'administration du district par le commissaire du jardin national, pour les mois de Brumaire et Frimaire de l'an 3^e de la République. 1^{er} nivôse an III (21 décembre 1794). AD Hérault L 3842.

44 - Lettre de Chaptal à Nogaret, préfet de l'Hérault du 15 frimaire an XII (7 décembre 1803). *On indique les travaux auxquels on doit restreindre les réparations à faire au Batiment dépendant du jardin des plantes de Montpellier*. AD Hérault 1T 5259.

Un chantier chaotique : la restauration du Jardin des Plantes au début du XIX^e siècle

Chaptal, professeur de chimie à la faculté de médecine, en devenant ministre de l'Intérieur, va décider de nombreux travaux aussi bien dans l'ancien évêché, affecté à l'école de santé de Montpellier, qu'au Jardin des Plantes. Les universités et les facultés ont été dissoutes par la Convention mais trois écoles de santé sont rapidement rétablies à Paris, Strasbourg et Montpellier. Alors que le jardin des plantes de Paris est rattaché au Muséum d'Histoire Naturelle, ceux de Strasbourg et Montpellier, comme sous l'Ancien Régime, restent dépendants des écoles médicales par la loi du 13 pluviôse an III (1^{er} février 1795)⁴⁵.

Un architecte au jardin : Claude Matthieu Delagardette (1801-1805)

À Montpellier, Chaptal choisit pour la faculté de médecine un architecte grand prix de Rome en 1791, Claude Matthieu Delagardette (1762-1805)⁴⁶. Il aménage notamment l'amphithéâtre d'anatomie dans l'ancien évêché et, parmi ses travaux connus et publiés au Jardin des Plantes, Thierry Verdier a livré ses recherches⁴⁷ sur l'orangerie, dont le programme initial était une serre chaude. Elle est construite sur les plans et sous la maîtrise d'œuvre de Delagardette en tant qu'« architecte de l'école de médecine ». Cette mention apparaît dans un rapport autographe, établi et remis au directeur de l'école de médecine le 6 nivôse an XIII (27 décembre 1804) : *Etat des travaux ou constructions entrepris et exécutés dans les Bâtiments de l'Ecole de Médecine de Montpellier sur les ordres du Ministre de l'Intérieur et du Préfet du Département de l'Hérault depuis la fin de l'an IX par nous Delagardette Architecte nommé ad-hoc le 13 floréal an IX (3 mai 1801) architecte de laditte Ecole*⁴⁸. Elle apparaît aussi sur le papier à en-tête au nom de Delagardette, Architecte de l'Ecole de Médecine qu'il utilise dans sa correspondance (fig.7).

Pour Chaptal, un lauréat du grand prix de Rome d'architecture⁴⁹ est une évidence : il souhaite pour la faculté de médecine de Montpellier l'élite de l'architecture française. Celui de Delagardette en particulier s'explique non seulement parce qu'il est lauréat en 1791 du premier prix de Rome mais aussi parce qu'il a remporté, en février de la même année, le prix

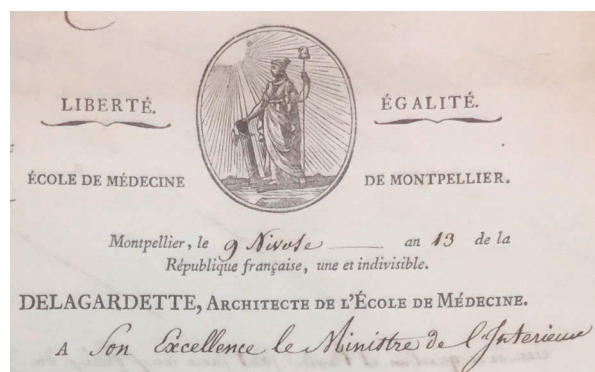


Fig. 7. En tête d'une lettre de Delagardette à Chaptal du 9 nivôse an XIII. AD Hérault 1T 5259. © François Michaud, 2017.

45 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 36-37. Loi du 13 pluviôse an III (1^{er} février 1795). AD Hérault L 3842.

46 - HERLUISSON, Henri ; LEROY, Paul. *L'architecte Delagardette*. Orléans : Henri Herluison, libraire-éditeur, 1896. 19 p.

47 - VERDIER, Thierry. « Une architecture républicaine, l'orangerie du Jardin des Plantes de Montpellier ». *Annales historiques de la Révolution française*, n°309, 1997. p. 441-450.

48 - AD Hérault. 1T 5929.

49 - Les Grands prix de Rome d'Architecture. *Monuments Historiques*, n°123, octobre-novembre 1982.

d'émulation avec un projet d'orangerie monumentale⁵⁰. Delagardette a aussi une très bonne connaissance des jardins : il a effectué de nombreux relevés notamment à Chantilly et au parc Monceau⁵¹. Chaptal recrute donc un architecte couronné de succès, auteur de plusieurs publications, mais également compétent dans le domaine des jardins. Le choix de Delagardette est en lien étroit avec la façon dont Chaptal considère le Jardin des Plantes : *le plus parfait monument de botanique qui existe*⁵².

Mais les rapports vont se tendre entre l'architecte et l'administration, avec un rôle non négligeable de Broussonet dans la dégradation des relations entre le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre. Il faut ici rappeler le lien de parenté qui unit Chaptal et Broussonet : la mère de ce dernier, Élisabeth Sénard-Paquier, est la tante par alliance du ministre. Il semble compréhensible que, bien qu'il ait choisi Delagardette, le ministre préfère finalement renforcer le pouvoir du directeur du Jardin, son parent et son collègue à la faculté de médecine, au détriment de l'architecte dont il limite l'intervention, malgré ses connaissances en matière de jardins, à sa seule formation initiale. Il écrit dans le même courrier : *je m'aperçois par la correspondance que l'architecte a qui je rends toute la justice que méritent ses talents, son zèle et sa modestie avoit une forte propension à changer les divisions et distributions [du Jardin des Plantes] qui existent aujourd'hui [...]. On doit le pénétrer d'un seul principe c'est qu'il ne s'agit que d'approprier ce qui existe et les dispositions sont du ressort du Cn Broussonnet exclusivement. Tout ce que l'architecte a à faire dans le jardin c'est 1° de rendre habitable le bâtiment qui existe sans changement aucun dans la distribution ; et à cet effet il suffit de réparer le toit, les portes et les fenêtres 2° d'ouvrir une belle porte vis-à-vis la descente du perou à côté de l'ancienne remise [...] Les travaux doivent être bornés là : la disposition intérieure du jardin pour l'instruction publique doit être ordonnée par le directeur du jardin, et exécutée sous ses ordres. En se conformant à ce que je viens de prescrire, les dépenses évaluées d'abord à 60000 fs ne peuvent pas s'élever à plus de 12000 ou 14000 fs.* Il est à remarquer que l'évaluation des travaux à 60 000 francs est exactement la valeur de la propriété Itier qui était déjà à la vente et dont la faculté de médecine avait sollicité l'acquisition en 1803 auprès du ministre de l'Intérieur, à la fois pour étendre le jardin mais aussi pour jouir des bâtiments qui s'y trouvaient. Chaptal avait répondu négativement à cette demande dans une lettre du 9 brumaire an XII (1^{er} novembre 1803), ordonnant à la place la restauration de l'Intendance⁵³. On peut penser que la faculté de médecine a poussé l'architecte à gonfler le montant des travaux pour inciter Chaptal à revenir sur sa décision, mais il restera ferme sur sa position puisque l'acquisition de la propriété Itier ne sera faite que quelques années plus tard, par la ville, et non par l'État, au profit de l'agrandissement du Jardin des Plantes.

50 - ALLAIS, Guillaume Edouard ; DETOURNELLE, Athanase ; VAUDOYER, Antoine Laurent Thomas. *Grands prix d'architecture. Projets couronnés par l'Académie d'architecture et par l'Institut de France*. Paris : Chez Détournelle, 1806. Pl 1 : « Programme. On demande une orangerie voûtée. Orangerie, élevée sur un soubassement, accompagnée de grands escaliers de pentes douces et de cascades. Orangerie, prix d'émulation remporté par Delagardette en février 1791 ».

51 - MOSSER, Monique. « Hortésie architecte : de quelques espaces narratifs du désir ». Dans *Les Arts Réunis. Études offertes à Daniel Rabreau*, dir. Janine Barrier, Claire Ollagnier et Josiane Sartre. Paris : Nouvelles Éditions Latines, 2017, p. 353-367. Note 23 et fig. 3 et 4.

52 - Lettre de Chaptal à Nogaret, préfet de l'Hérault du 15 Frimaire an XII (7 décembre 1803). AD Hérault 1T 5259.

53 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 1, p. 18.

Les travaux envisagés au Jardin des Plantes : projets et réalisations

À la demande de Chaptal, Delagardette a réalisé un *Plan général du Jardin des plantes et de l'École de Médecine réunis* accompagné d'un rapport détaillé en date du 27 brumaire an XII (19 novembre 1803). À ce jour, ce plan et ce rapport n'ont pas encore été localisés dans les fonds d'archives, pas même aux Archives nationales. Néanmoins, les différents échanges de courriers⁵⁴ dans lesquels l'architecte justifie ses propositions précisent les autres travaux qu'il a envisagés pour le Jardin des Plantes. En dehors de l'orangerie, ils n'ont pas été étudiés jusqu'alors. Il s'agit, conformément aux souhaits de Chaptal, de la restauration de l'Intendance mais aussi d'une nouvelle entrée que le ministre envisageait sur la rue du Faubourg Saint-Jaumes, à côté des remises visibles en gris sur le *Plan du Jardin impérial* (fig.4). Delagardette va faire des propositions au-delà du programme qui lui est confié. Il devra donc se justifier pour en obtenir la validation. *Il faut que je me sois bien mal expliqué dans mon rapport du 27 Brumaire dernier et dans l'expression du plan figuré y joint, cependant j'ai ici la copie de l'un et de l'autre, et j'avoue que je ne n'y apperçois pas ce qui peut y avoir fait voir au Ministre précisément le contraire de ce que je crois y avoir exprimé. Le seul changement qui y soit exprimé c'est qu'à la place des ridicules tortillons anglois, je prolonge l'Ecole de botanique jusqu'au pied de la terrasse [extrémité sud du Jardin qui empiétait sur l'actuel boulevard Henri IV], et cela de l'avis du Citoyen Broussonet. La partie dite la Terrasse que je n'ai jamais vu qu'en friche et sur laquelle, aussi de l'avis du Citoyen Broussonet, j'établis la flore française ne peut être regardé comme un changement, c'est au contraire ajouté un terrain de plus à l'Ecole de botanique.[...] Je passe citoyen Préfet à la Restauration du Bâtiment du Jardin.[...] Vous verrez dans ces dernières, les ordres les plus précis de pousser vigoureusement cette Restauration et pour donner a ce batiment toute la solidité possible et s'abstenir de toute espèce de Décoration et de Luxe, conservant autant que possible ce qui existe, de le disposer de manière qu'un père de famille puisse y être logé convenablement et avec décence. Dans toutes mes réponses, j'ai eu l'honneur de vous observer qu'il ne s'agissait pas d'une simple Réparation : Je vous ai dépeint de l'État de délabrement de la couverture, la vétusté de la charpente et le doute ou j'étais de bonnes fondations, [...]. Vous avez été témoin vous même que j'ai mis tout le soin possible dans les étaiemens des parties douteuses et hors d'aplomb, vous avez été témoin qu'une partie de ces étaies a été brisées par l'écroulement d'une partie de la face sur le jardin qui n'avait pour fondation, qu'un vieux puits remplis et recouverts en terre seulement. Cette façade, vous l'avez vu étant lézardée en plusieurs endroits de haut en bas, les clefs des plattes-bandes étaient toutes descendues, vous avez vu enfin que la face sur la Rue n'avais que 8^{decim} de fondation assise sur un ancien aqueduc ruiné qui ne posait que sur terre. La seule construction nouvelle, citoyen Préfet, que je me sois permis est un petit escalier pour monter aux appartements, escalier qui n'existait pas. Vous savez qu'il n'y a que celui qui communique du sol du Jardin des Plantes à celui du jardin de la pépinière dit de la Reine qui ne s'élève que jusqu'au Pont, niveau du 1^{er} étage et c'est le passage des ouvriers, des terres, des fumiers etc. La seconde Révolution qui conduit au 2^{ème} étage est intérieur à l'appartement du premier d'ailleurs ce n'est que de votre aveu, de celui du citoyen Broussonet et de l'avis de toutes les personnes sensées que je consulte avec confiance, que cet escalier a été jugé nécessaire, et j'avoue que je l'ai toujours pensé*

54 - AD Hérault. 1T 5259.

essentiel : sans lui il était impossible comme me l'ordonne le Ministre de disposer ce bâtiment de manière qu'un père de famille y soit logé convenablement et avec décence, j'ajoute avec Propreté.[...]. Dans le rapport que je vous adresserai avec le devis et le Plan vous verrez que je conserve tout le Rez-de-chaussée vouté, toutes les divisions du premier Etage ainsi qu'une partie de celles du 2^e Etage. Je vous prie, citoyen Préfet d'être mon interprète auprès du Ministre de l'Intérieur pour le désabuser des rapports irréfléchis et hazardés qu'on pourrait lui faire sur cette propension dont il paraît qu'on m'accable auprès de lui de voir changer les divisions et distributions qui sont du ressort du citoyen Broussonet, puisqu'au contraire depuis deux ans, j'étudie pour les conserver dans leur intégrité, [...] ; c'est sous ce Rapport que je vous présente ici mes motifs pour désirer la Porte d'Entrée du jardin des plantes où je l'ai projeté de préférence au lieu où le Ministre de l'Intérieur semble le désirer. Je répéterai ici ce que j'ai déjà avancé dans mon Rapport du 27 Brumaire dernier relativement au placement de cette Porte en vous adressant le Plan Général du Jardin des plantes et de l'École de Médecine Réunis, « Sur la superbe Route dite le boulevard du Jardin des Plantes est située la porte d'Entrée principale dudit Jardin, sur le point le plus élevé de tout le local et duquel on en découvre toute l'étendue étant de sept mètres au dessus du sol et l'Ecole de botanique, ce point est encore le plus voisin de la Place du Peyrou, de l'Ecole de Médecine, et en face de la Rue basse [actuelle rue Jean-Jacques Rousseau] par laquelle on arrive de l'intérieur de la Ville ; placée en cet endroit on communique sans intermédiaire de cette porte à la partie Publique, à l'École de botanique, à la flore française etc. Placée en cet endroit cette Porte sera aperçue de tous les Points inférieurs et supérieurs et de tous les environs⁵⁵.

Malgré leur montant élevé, Chaptal va finalement autoriser l'ensemble de ces travaux le 2 ventôse an XII (22 février 1804) : J'ai reçu, citoyen Préfet, votre lettre du 13 Nivose [4 janvier 1804] dernier, dans laquelle vous me proposez d'approuver l'ouverture de la porte du jardin des plantes de Montpellier, en face de la rue basse, ainsi que le comblement du labyrinthe qui se trouve dans ce jardin. J'ai également reçu celle du 28 du même mois [19 janvier 1804] par laquelle vous m'adressez le plan et le devis des travaux qui s'exécutent au bâtiment dépendant du jardin des plantes. J'approuve l'ouverture de la porte telle que vous la proposez et le comblement du labyrinthe. J'approuve même la totalité des travaux pour le Bâtiment du jardin, tels qu'ils sont présentés dans le plan et devis du Cn Delagardette, et dont la dépense s'élève à 49,754 francs, déduction faite de la valeur des matériaux provenant de la démolition, et non compris les ouvrages que l'architecte estime lui-même pouvoir être ajournés. Vous pouvez donc, Citoyen Préfet, faire continuer ces travaux avec toute l'activité nécessaire pour qu'ils puissent être achevés le plus promptement possible⁵⁶.

Tous les travaux de l'Intendance décrits par Delagardette seront réalisés, après le comblement préalable du labyrinthe pour conforter la stabilité du bâtiment, et lui donneront l'aspect qu'il a toujours. A la reprise des façades, des ouvertures et des couvertures s'ajoute une nouvelle cage d'escalier construite en pignon sud pour desservir de façon indépendante les différents niveaux, le troisième n'existant pas auparavant.

En revanche, la porte monumentale du Jardin ne sera jamais aménagée. Néanmoins, c'est

55 - Lettre de Delagardette à Nogaret, préfet de l'Hérault du 2 ventôse an XII (22 février 1804). AD Hérault. 1T 5259.

56 - Lettre de Chaptal à Nogaret, préfet de l'Hérault du 16 nivôse an XII (7 janvier 1804). AD Hérault. 1T 5259.

vraisemblablement le projet de Delagardette qui a été repris sur un plan autrefois conservé à la direction du Jardin des Plantes⁵⁷. Ce plan, qui doit être celui qui a été établi au moment où la ville délibère d'agrandir le Jardin des Plantes, à l'automne 1808 (voir note 6), montre en effet une entrée sur le boulevard, presque en face de la rue Jean-Jacques Rousseau, composée d'un portail flanqué de deux pavillons ouvrant sur une terrasse carrée d'où descend un escalier qui donne accès à l'allée qui contourne l'école de Botanique en longeant la rue du Faubourg Saint-Jaumes. Ce projet ne tiendra pas face à la volonté de raccorder, en 1810, cette rue et le boulevard par un arc de cercle qui fera reculer les limites du Jardin⁵⁸. Quant à la vue, qui était l'une des justifications de la localisation du projet de Delagardette, un tableau de Moulinier conservé au Musée Fabre⁵⁹ en rend compte tout en montrant au loin l'Intendance entièrement remaniée par l'architecte.

Le départ de Delagardette et les travaux non autorisés

Les tensions entre Delagardette et Broussonet seront telles qu'elles vont pousser l'architecte à se démettre de ses fonctions à l'école de médecine où il estime ne plus avoir sa place. Il se plaint ainsi à Chaptal de sa situation : *Vous verrez par les détails et les Observations du dit État que je suis très mécontent de la conduite de l'Administration de l'École, et de celle du Directeur du jardin des Plantes, pour l'exécution des Ordres du Ministre et pour l'emploi des fonds mis à leur disposition pour les Bâtiments. C'est avec un Respect bien sincère que je m'adresse directement à votre Excellence, mais l'Economie des fonds, mon Devoir, ma Santé, mon Age et la Vérité, me font une Loi de vous instruire de l'inutilité absolue de ma présence et de mon travail dans l'exercice de la place confiée à mes soins. L'Instruction, le Zèle, l'activité, la Probité même, ne se sont pas des motifs pour acquérir la Confiance de ces administrateurs, c'est au contraire, je le dis à Regret, ces mêmes motifs qui ailleurs feraient aimer, respecter le fonctionnaire public, le font ici mépriser et haïr. Le Directeur du jardin des Plantes m'a totalement retiré sa confiance, l'Administration de l'école de Médecine en a suivi son exemple*⁶⁰. Quand il écrit ces lignes, aux derniers jours de 1804, Delagardette ignore que Chaptal n'est plus son interlocuteur depuis quelques mois. En effet, en désaccord avec Napoléon 1^{er}, il a démissionné de son ministère le 19 thermidor an XII (7 août 1804), et a été remplacé par Champagny, beaucoup moins impliqué dans les dossiers montpelliérains. Delagardette, qui demandait une place d'architecte ou de conservateur des biens de la 15^e cohorte de la légion d'honneur, ne l'obtiendra pas. Il quittera néanmoins Montpellier pour rejoindre Orléans dans des fonctions moins prestigieuses et moins rémunératrices. Il sera nommé professeur à l'école gratuite de la ville le 20 floréal an XIII (10 mai 1805) mais, déjà malade, il y décèdera trois mois plus tard le 27 thermidor suivant (15 août 1805)⁶¹.

Dans l'état des travaux qu'il avait joint à son envoi de 1804, Delagardette mentionnait qu'il restait à payer plus de 60 000 F pour constructions et réparations extraordinaires et autres

57 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 9. Ce plan n'avait pas été retrouvé en 2007.

58 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 1, p. 22-23.

59 - MOULINIER, Jacques. *Le jardin des Plantes de Montpellier*. Musée Fabre, huile sur bois, Inv. : 2008.6.2. Visible sur le [catalogue des collections en ligne](#).

60 - Lettre de Delagardette à Chaptal, ministre de l'Intérieur du 9 nivôse an XIII (30 décembre 1804). AD Hérault 1T 5259.

61 - HERLUISSON, LEROY. *Op. cit.*, p. 13-14.

dépenses (voir note 51). Plusieurs années plus tard les problèmes liés aux travaux imprévus commandés par Broussonet au Jardin des Plantes échoient à son successeur. Une lettre d'Augustin-Pyramus de Candolle⁶², qui vient de prendre ses fonctions, du 15 avril 1808, au nouveau ministre de l'Intérieur, Cretet, conservée aux Archives nationales⁶³ relate qu'une somme de près de 6 000 F reste encore due au maçon Boulabert qui a travaillé sur les ordres de Broussonet. À l'appui de son courrier, il joint un mémoire de l'entrepreneur, de quinze pages, vérifié par Delagardette *architecte de l'École de médecine et des Bâtiments civils de Montpellier* le 15 prairial an XIII (4 juin 1805), peu de temps avant sa mort. Candolle détaille les travaux sans autorisation ordonnés par le directeur du Jardin : *Feu M^r Auguste Broussonnet mon prédécesseur, encouragé par la protection de M^r Chaptal alors ministre de l'Intérieur, a fait dans le jardin de Montpellier des améliorations importantes ; cet établissement ayant été longtemps négligé il a dû pour venir à ce but employer des sommes assez considérables ; les fonds ordinaires du Jardin et les secours extraordinaires du Gouvernement y ont fourni en grande partie, mais entraîné par son zèle pour le bien de l'établissement il a lui-même fait des avances de ses propres deniers, les comptes de gestion de M^r Broussonnet ont été depuis sa mort à l'examen des autorités compétentes ; il en est résulté qu'après avoir employé pour la prospérité de l'établissement toutes les sommes qui lui ont été allouées M^r Broussonnet reste débiteur vis-à-vis du sieur Boulabert maçon de la somme de 5895 francs 80 centimes pour ouvrages faits dans le jardin, ces ouvrages sont entr'autres objets la construction de la loge du portier, celle de deux bassins destinés à l'arrosage et à l'éducation des plantes aquatiques, la reconstruction d'un mur de clôture renversé par les eaux pluviales, les réparations d'entretien des murs et bâtiments, etc.*

Les travaux mentionnés, notamment la création d'une loge pour le portier et de bassins pour les plantes aquatiques, n'avaient pas été autorisés et leur financement n'était donc pas programmé. Candolle impute cette situation à l'état de santé de Broussonet et sollicite des crédits exceptionnels pour que sa fille ne soit pas redevable des excès de son père : *sa fin prématurée et le long intervalle pendant lequel il n'a pu par l'effet de sa singulière maladie soigner les affaires du jardin et les siennes propres militent en faveur de son héritière.*

Ce constat montre les dérapages de la restauration du Jardin des Plantes initiée par Chaptal mais dont la maîtrise d'ouvrage lui a échappé quand il a cessé d'occuper les fonctions de ministre de l'Intérieur. La réalisation d'une nouvelle entrée, qu'il avait souhaitée, n'aura pas été mise en œuvre et d'autres travaux le seront sans qu'il les ait autorisés. L'Intendance, qui ne devait subir que des réparations de gros entretien, a été entièrement remaniée par un architecte grand prix de Rome, Claude Matthieu Delagardette, en fonction à Montpellier de 1801 à 1805.

Mais, surtout, sa transformation a fait combler le labyrinthe qui ne semble plus qu'attendre que des fouilles archéologiques soient conduites pour livrer de précieuses informations sur cet aménagement conçu par Richer de Belleval pour cultiver les plantes des lieux humides.

62 - À propos de Candolle, voir le récent ouvrage publié dans le cadre du bicentenaire des Conservatoire et Jardin Botaniques de Genève : BUNGENER, Patrick ; MATTILLE, Pierre ; CALLMANDER, Martin W. *Augustin-Pyramus de Candolle. Une passion, un Jardin*. Genève : Editions Favre/CJBG, 2017. 255 p.

63 - AN F/13/1716.

Le labyrinthe

Étonnamment, on sait par plusieurs rapports de la période révolutionnaire conservés aux archives départementales que, quelques années avant son comblement, celui-ci était en fort bon état et avait même bénéficié d'une récente restauration décidée par les professeurs de médecine. Dans un rapport à la Commission d'agriculture et des arts, il est ainsi décrit : *à la suite du bâtiment destiné au logement du professeur de Botanique, des jardiniers et du portier, est un lieu appelé le labyrinthe. Une ancienne inscription qu'on voit sur la porte en annonce l'usage. C'est un quarré long ayant 59 toises, profond dans lequel on descend par une pente douce et tournante, ou des platebandes toujours humides, des voutes ou grottes artificielles, des murs élevés en portique déffendent les plantes des montagnes de l'ardeur du soleil et y concentrent la fraîcheur et l'humidité. C'est là qu'il est facile de juger du génie de Belval ; il y avoit placé les mousses, les fougères, et les plantes aquatiques. On trouve au fonds une source d'eau que dix hommes employés jours et nuits pendant trois fois 24 heures s'efforcèrent vainement de tarir en l'année 1791*⁶⁴. Une description de l'an III précise : *Les professeurs viennent de faire restaurer ce labirinte, et on le trouve déjà peuplé d'un très grand nombre de plantes propres à y être cultivées*⁶⁵. Enfin, un rapport daté du 19 février 1795 ajoute : *le labyrinthe a été trouvé en très bon état, les banquettes remplies de terreau et disposées à recevoir les plantes propres à ce local ; et dans le petit vacant attenant audit labyrinthe [au nord, la petite cour qui en donne l'accès] qui jusqu'ici n'avoit servi à aucun usage, nous y avons trouvé qu'on y avoit planté trois arbres scavoir, un platane d'orient [Platanus orientalis L.], un vernis du japon, et un Bonduc, ou, chicot*⁶⁶.

À la fin du XVIII^e siècle, rien ne semble indiquer que le labyrinthe va bientôt disparaître. Même Broussonet l'a d'abord défendu comme élément scientifique destiné à l'enseignement : *Le labyrinthe, étant destiné à recevoir des plantes, et faisant ainsi partie du terrain consacré à l'instruction, j'ai cru devoir proposer à l'Architecte de le conserver*. Mais, convaincu par Delagardette de la nécessité de le combler pour assurer la stabilité de l'Intendance avant sa restauration, où il a son logement en tant que directeur du jardin, il le dénigre et l'accuse, par son humidité excessive, d'être complètement insalubre. Et il poursuit : *mais les motifs qu'il m'a allégués pour le combler m'ont fait changer de dessein et j'ai été le premier à désirer de voir disparaître ce cloaque. Le tems et surtout les eaux, devenues très abondantes depuis quelques années, à cause de l'établissement de plusieurs puits voisins, avaient entièrement détérioré les murs de ce labyrinthe ; il était instant de les refaire, en même tems qu'on aurait été obligé d'établir des conduites de décharge assez considérables : les mêmes eaux tendaient à détruire les fondations de la maison et les exhalaisons qu'elles rendaient procuraient des maladies à tous les voisins ; le jardinier a été, l'année dernière, attaqué de la Pierre [lithiase urinaire], pour avoir passé quelques instans dans ce local infect. [...] Ainsi l'Economie, la*

64 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 63. Rapport pour la commission d'agriculture et des arts chargée de la surveillance des jardins de botanique appartenant à la république. Ni signé, ni daté. P. 56-64. AD Hérault L 3842.

65 - Audit et concertation effectués par le Comité d'instruction de l'Assemblée nationale sur le devenir de l'Université de Montpellier. Brouillon des réponses faites par les professeurs. An III (22 septembre 1794/21 septembre 1795). Non daté. AD Hérault L 3837 (document signalé par Alain Gensac).

66 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 54. Procès-verbal de René, Gouan et Lafabrie du 1^{er} ventôse an III (19 février 1795), p. 51-54. AD Hérault L 3842.

*Salubrité, et la convenance commandait impérieusement le changement qui a eu lieu dans cette partie du jardin*⁶⁷. Chaptal s'en tiendra aux avis de l'architecte et du directeur du Jardin, relayés par le préfet de l'Hérault, et autorisera le comblement du labyrinthe au début de 1804.

Louise Guiraud a publié des descriptions contemporaines de la création du Jardin des Plantes mais aucune en français. Elle a seulement mentionné en appendice celle donnée par le provençal Nicolas Claude Fabri de Pereisc au botaniste Charles de l'Escluse dans une lettre de 1604 où il lui détaille en particulier le labyrinthe qu'il appelle « le puits de M. Richer ». Cette lettre avait pourtant été publiée dès l'extrême fin du XIX^e siècle par Tamizey de Larroque et le texte en est ici reproduit pour ce qui concerne le labyrinthe. Elle s'accompagnait d'un dessin qui, lui, ne nous est malheureusement pas parvenu alors qu'il compléterait utilement une description qui apparaît un peu confuse comme le reconnaît l'auteur lui-même. *Depuis vous avoir escrit j'ai trouvé le dessin que je fis faire dernièrement à Montpellier du puis de Monsr Riché qui est tout autre chose que les Anorias de Castille. C'est pourquoy je le vous ay voulu envoyer. Vous le trouverés peut estre trop confus, mais il estois malaisé de le faire plus fidèlement ; mesmement n'y ayant point de bon peintre pour l'intelligence d'iceluy. Il faut que vous vous imaginiez de voir des allées qui vont en descendant autour d'un puis en façon de limaçon ; déçà et delà des allées il y a des bancs faicts expres pour y planter des arbriceaux et aultres plantes, qui naissent en lieux humides et ombrageux ; au bout de toutes les allées on treuve une petite basse cour de dix ou douze pas de longueur et la moitié moins de largeur, toute environnée de bancs pleins des susdictes plantes. Au milieu de la basse cour y a d'un bout à l'autre un fossé de fort belle eau dans laquelle on voit le Nymphaea et les autres plantes aquatiques. En un bout de la dicte basse cour y a une voulte sous laquelle se voit un grand puis autour duquel sont disposés les capillaires, etc. A l'autre bout de la mesme basse cour y a un aultre voulte toute peincte faicte expres pour s'y reposer. Au dessus des dictes allées y a des pièces de bois sur lesquelles on estend des tentes de toilles, pour mieux conserver les plantes au fort de l'esté. [...] J'ay faict ranger quelques lettres en ce dessein, pour un peu ranger la confusion qui s'y voit. La lettre A marque la première allée. Le B la seconde, le C la troisieme. Le D la quattiesme qui est cachée derrière la muraille. L'E la cinquiesme et dernière qui aboutit justement à la basse cour, l'F marque le fossé qui est plein d'herbes aquatiques. Le G marque la voulte du gran puis. [...] Le K marque la fenêtre de la chambre de Monsieur Riché, par où se r'envoye l'eau pour l'arrosage de tout le jardin. L'L marque un grand corps de logis, qui est pour Mr Riché. [...] J'oublois de dire que sur la porte de la première allée du puis se lisent ces mots : Plantae que in umbrosis, sylvis, udis, oliginosis, et palustribus proveniunt. [...] En somme il me faudroit estre trop excessivement long, si je voulois vous descrire par le menu toutes les particularitez d'un jardin qui est le plus confus et le plus embrouillé que je vis jamais. [...] D'aix, le 27 février 1604. Mandée le 15 mars*⁶⁸.

67 - Lettre de Broussonet à Nogaret, préfet de l'Hérault du 8 nivôse an XII (30 décembre 1803). AD Hérault 1T 5259.

68 - TAMISEY de LARROQUE, Philippe. *Lettres de Pereisc*. Paris : Imprimerie nationale, 1898. Tome septième. Lettres de Peiresc à divers. 1602-1637. Lettre CCCXVII à Monsieur Clusius, Aix, le 27 février 1604, p. 948-950. La lettre a été publiée cinq ans plus tôt dans un article rendant compte d'une visite de la Société botanique de France au Jardin des Plantes qui tenait sa session extraordinaire à Montpellier en mai 1893. Elle avait été signalée à l'Université de Montpellier par Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale. « Rapport de M. Legrelle sur la visite faite par la société au Jardin des Plantes de Montpellier ». *Bulletin de la Société botanique de France*, 1893, t. 40, p. CCXLVI-CCLX.

En introduction, Pereisc distingue le puits de Richer des « anorias » espagnoles, les norias ou puits à roue. Et en effet, cette description précoce confirme l'aménagement original d'un système d'allées concentriques en pente douce, descendant progressivement jusqu'au niveau d'une nappe d'eau souterraine qui, on l'a vu, ne se tarissait jamais. Toutes les allées sont longées de banquettes accueillant des plantes des milieux frais et humides, lesquelles peuvent être protégées par un système d'ombrage formé de poteaux qui soutiennent des toiles tendues quand l'ardeur du soleil est trop violente. Peiresc distingue chaque portion d'allée rectiligne comme une allée différente, faisant avec la précédente un angle droit, en commençant par celle qui part de la porte d'accès, surmontée d'une inscription latine bien connue et plusieurs fois citée par d'autres visiteurs⁶⁹, jusqu'à la dernière, la cinquième, qui aboutit dans une cour rectangulaire. Celle-ci a en son centre un canal pour les plantes aquatiques, nénuphars en particulier, et, à chaque extrémité, une voûte. L'une abrite un puits avec des fougères autour, l'autre paraît être une grotte de fraîcheur peinte pour le repos des visiteurs. Il est à noter que Louise Guiraud a publié le prix-fait passé le 4 septembre 1601 entre Richer de Belleval et Guillaume Baudoin, peintre natif de Caen et établi à Montpellier, pour différents travaux de peinture à faire au Jardin des Plantes et *premièrement la voulte ou crotte qui est dans le puy dud. Jardin sera peinte de quelque beau fuilhage et verdure*⁷⁰. La description de Peiresc est donc vérifiée par les sources archivistiques.

Si les peintures de la grotte de fraîcheur ont certainement précocement disparu, tout comme le système d'ombrage que décrit Pereisc, au lendemain de la Révolution l'essentiel de cet ingénieux et complexe labyrinthe existait encore. Le fait de l'avoir comblé a sûrement permis de conserver une grande partie des structures bâties. Au moment où l'avenir de l'Intendance, protégée au titre des monuments historiques, se joue, il paraît donc évident que tout projet la concernant se doit d'intégrer une prise en compte archéologique. Celle-ci doit porter à la fois sur des investigations liées au labyrinthe mais également sur une archéologie du bâti existant, puisqu'on sait que Delagardette a conservé tout le rez-de-chaussée voûté de ce qui était la maison de Richer de Belleval depuis laquelle, comme l'avait vu Pereisc, il commandait l'arrosage de tout son Jardin des Plantes.

L'Intendance a déjà fait l'objet de projets de reconversion et de réaffectation par le passé. Il y a deux siècles, elle a failli permettre l'installation d'un muséum d'histoire naturelle mais finalement a été investie par le rectorat de Montpellier.

Un muséum d'histoire naturelle dans l'Intendance ou l'ébauche d'un projet avorté

À Montpellier, un éphémère cabinet d'histoire naturelle municipal a existé. L'état de ses collections en 1806 est connu par un inventaire manuscrit conservé à la Médiathèque Émile Zola et publié en 2016⁷¹. Mais, contrairement à de nombreuses villes, sur le modèle du Muséum

69 - Reprise notamment, avec parfois quelques variantes, dans les différentes descriptions publiées par Louise Guiraud.

70 - GUIRAUD. *Op. cit.*, p 330. Document XXX. Minute d'Antoine Comte, notaire de Montpellier, étude Cornier, registre de 1601, f°685 v°.

71 - LACOUR, Pierre-Yves. « [Inventaire du cabinet d'histoire naturelle de Montpellier en 1806](#) », *Liame*, 2016, 26.

d'Histoire Naturelle de Paris, et bien qu'accueillant dans ses établissements d'enseignement des cours dans les différentes branches de l'histoire naturelle, Montpellier n'aura jamais un muséum représentatif de l'intense vie scientifique de la cité. Les collections d'histoire naturelle universitaires, conservées par la faculté de médecine et, à partir de 1809, également par la faculté des sciences, et bien qu'elles n'aient jamais été réunies en un seul lieu facilement accessible au grand public, ont, semble-t-il, empêché, à Montpellier, le maintien d'un muséum d'histoire naturelle municipal. Pourtant, l'existence d'un tel établissement dans une ville universitaire n'est pas impossible comme en témoigne l'exemple de Toulouse.

L'idée de réunir les collections d'histoire naturelle universitaires a germé dans l'esprit des scientifiques montpelliérains dès la fin du XVIII^e siècle et l'Intendance a plusieurs fois été proposée pour les accueillir. Dans son rapport du 1^{er} nivôse an III, Amoureux glisse à son propos : *J'ai exprimé dans une autre occasion à l'administration que cet emplacement seroit convenable pour un museum*⁷². Sa proposition ne sera pas entendue mais, quelques années plus tard, Philippe Durand, conservateur des collections de botanique de la faculté de médecine nommé le 8 mai 1804⁷³, reprendra à son compte ce projet aux lendemains de la création de la faculté des sciences. Les Archives nationales ont conservé le dossier qu'il a adressé à ce sujet au grand maître de l'université impériale le 1^{er} mars 1810⁷⁴. Dans son *Mémoire sur la nécessité d'un conservatoire de Botanique, de Zoologie, et de Minéralogie, pour servir à l'enseignement de ces trois branches de l'Histoire Naturelle dans la Faculté des Sciences de Montpellier et sur la réunion du conservatoire de Botanique de la Faculté de Médecine de Montpellier à cet établissement*, il prend l'exemple du Muséum de Paris, auquel est associé le jardin des plantes, où les professeurs des trois disciplines, et de Botanique en particulier, dispensent leurs cours et disposent sur place des *objets matériels qui servent à la démonstration* [...] ; *et il est si évident qu'on ne peut se passer de l'exhibition des objets dans cet enseignement, qu'il paroît superflu de chercher à en prouver la nécessité*. Il dresse l'état des lieux des trois collections se rapportant à l'Histoire naturelle : 1°. *le cabinet d'ornithologie, qui appartenait à l'ancienne Académie [Société royale des sciences de Montpellier] et qui est maintenant au pouvoir de la ville*. 2°. *une collection de 200 poissons étrangers, dans l'esprit de vin, que le conservatoire de la Faculté de Médecine a acquis il y a deux ans des héritiers de Mr Broussonet*. 3°. *l'Herbier du Conservatoire du jardin des Plantes, dont je suis dépositaire, composé de douze mille plantes renfermées dans des armoires à tiroirs*. Les autres collections de la faculté de médecine, principalement d'anatomie humaine, placées sous la responsabilité de son collègue Anglada, ne sont pas prises en compte ne relevant pas des disciplines qui

72 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 42. Compte-rendu à l'administration du district par le commissaire du jardin national, pour les mois de Brumaire et Frimaire de l'an 3^e de la République. 1^{er} nivôse an III (21 décembre 1794), p. 40-45. AD Hérault L 3842.

73 - AN F/17/2112. Date dans un récapitulatif d'actes administratifs. CAILLE, Jacques. *Un savant Montpelliérain : le professeur Auguste Broussonet*. Paris, éditions A. Pédone, 1972. 183 p., p. 134-135 et notamment notes 21 et 24. Cet auteur donne la date du 1^{er} fructidor an XI pour la nomination de Durand mais cet arrêté, également conservé sous la cote AN F/17/2112, ne mentionne que Broussonet et Gouan. Auguste Broussonet *professeur de l'école de Montpellier est appliqué essentiellement à l'enseignement de la botanique et Il aura la direction en chef du Jardin de botanique et de toutes ses dépendances ; de plus, indépendamment des leçons de Botanique qui seront données dans le jardin, le directeur de cet établissement s'occupera d'y élever et naturaliser les plantes étrangères*. Antoine Gouan est mis à la retraite à plein traitement tout en conservant un cours de son choix.

74 - AN F/17/2113. Le mémoire, non daté, est accompagné d'une lettre d'envoi du 1^{er} mars 1810.

l'intéressent. Il ajoute : *Ces trois collections réunies forment déjà un commencement de Museum qui peut prendre des accroissements rapides ; mais il faut un lieu pour les déposer, et un conservateur chargé d'en prendre soin et de les augmenter.* Comme la ville vient juste d'acquérir le jardin Itier pour agrandir le Jardin des Plantes, et qu'il offre plusieurs bâtiments, il propose d'y transférer les logements de fonction du Jardin des Plantes (le sien, celui de Candolle, professeur de Botanique des facultés de médecine et de sciences et directeur du Jardin, et celui du jardinier) et de faire de l'ancienne Intendance, entièrement restaurée et agrandie depuis peu, ce Muséum. Le déménagement du personnel du Jardin des Plantes *permet de disposer d'une grande maison toute entière, qui semble avoir été récemment construite tout exprès.* Il précise ensuite : *cette maison est à quatre étages, et a huit croisées de façade à chaque étage.* Sans aucune addition ni réparation, on y trouverait des salles pour exposer les objets et pour faire les leçons. Il la représente en élévation sur un plan schématique qu'il qualifie lui-même de *très imparfait* (fig.8) mais qui a l'intérêt de confirmer l'extension récente du Jardin des Plantes et l'usage, déjà ancien, de promenade publique pour la montagne et les allées parallèles.

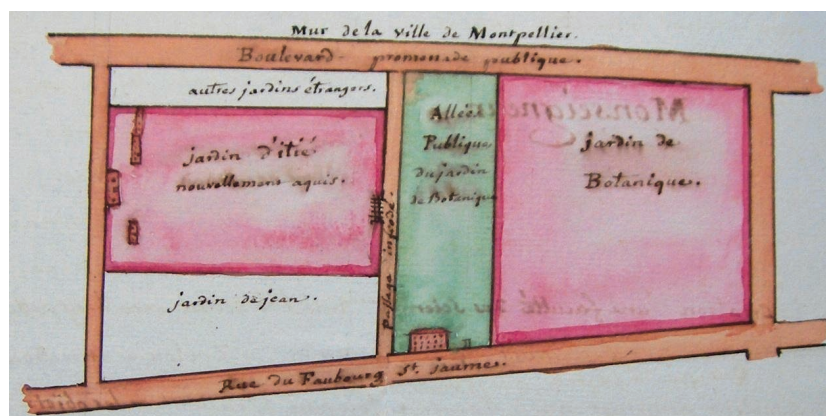


Fig. 8 : Schéma du Jardin des Plantes dans un rapport pour l'installation d'un muséum dans l'Intendance du 1er mars 1810. Philippe Durand. AN F/17/2113. © François Michaud, 2007.

Bien évidemment ce projet est un moyen pour Durand de se valoriser, et d'obtenir de nouvelles fonctions, puisqu'il propose au grand maître de l'université impériale de le nommer *Conservateur du Museum de l'Académie de Montpellier*. C'est aussi pour lui un moyen de passer sous la tutelle du recteur, car il estime ne pas être reconnu à la faculté de médecine et souffre de rapports difficiles avec Candolle.

Durand ne sera pas plus écouté qu'Amoureux et l'Intendance ne deviendra pas le Muséum d'Histoire naturelle qu'elle aurait pu être. En revanche, il ne savait pas que quelques années plus tard, pour d'autres raisons mais en rapport avec le fait que Montpellier est devenu avec la loi de 1808 siège d'une Académie et d'un rectorat, l'Intendance allait être investie d'un nouvel usage qui pousserait hors de ses murs le personnel attaché au Jardin qui y avait, depuis Richer de Belleval, des logements de fonction. Ces derniers ont été effectivement transférés dans les bâtiments de la propriété Itier quelques années plus tard.

Il est également nécessaire de rappeler ici qu'à la fin du XX^e siècle, le Pôle Universitaire Européen de Montpellier et du Languedoc-Roussillon a porté le vaste projet « [MuseUM](#) » de mise en cohérence des collections des trois universités montpelliéraines qui existaient alors

autour du Jardin des Plantes, de l'Institut de Botanique, du Conservatoire d'Anatomie mais aussi du Musée des Moulages. Tout comme les tentatives de la charnière des XVIII^e et XIX^e siècle, ce projet n'aboutira pas.

Jusqu'à une date récente, le lien historique entre le Jardin des Plantes, l'Intendance et le Jardin de la Reine était encore matérialisé par une passerelle qui a été démolie suite à l'acquisition faite par la Ville de Montpellier. Située dans l'axe du grand escalier droit qui part de la cour de l'Intendance, celle-ci avait été mise en place en remplacement de l'arceau bâti d'un étage dont la démolition avait été décidée en 1861, et est effective en 1862, dans le cadre d'importants travaux de voirie qui visaient d'une part à élargir la rue du Faubourg Saint-Jaumes et, d'autre part, à la remblayer le long du Jardin du Roi afin de créer une pente douce à la place du raidillon qui la terminait dans son raccordement avec le boulevard né du remblai du fossé de la ville et du chemin de la Dougue⁷⁵.

Mais, bien avant la démolition définitive de tout aménagement mettant en communication le Jardin des Plantes et le Jardin de la Reine, en 2016, les liens entre les deux jardins avaient été fortement distendus à la Seconde Restauration qui a imposé un nouvel affectataire à l'Intendance et au Jardin de la Reine : le rectorat de l'Académie de Montpellier.

En effet, les choses vont brutalement changer au début du XIX^e siècle, après les Cent-Jours, durant lesquels Augustin-Pyramus de Candolle sera l'éphémère recteur de l'Académie de Montpellier. Cette fonction, qu'il brigait depuis longtemps, et occupée seulement de mars à juin 1815, va avoir des conséquences définitives sur la séparation des deux jardins qui constituaient le Jardin des Plantes de Montpellier.

L' « usurpation » de l'Intendance et du Jardin de la Reine par le Rectorat

À la création des Académies en 1808, les villes sièges d'un rectorat étaient tenues de loger le Recteur et ses services. Cela ne fut jamais le cas à Montpellier et le premier recteur, Charles Louis Dumas⁷⁶, alors doyen de la faculté de médecine, installa ses bureaux dans les locaux de cette dernière. Candolle, disposant d'un logement de fonction au Jardin des Plantes en tant que directeur, installa les services du rectorat dans l'ancienne Intendance pendant les Cent Jours. Ses successeurs, Charles Blanquet du Queyla, nommé recteur le 30 août 1815⁷⁷, puis Victor de Bonald⁷⁸, s'empresseront de prendre possession des lieux et le rectorat de Montpellier s'y installera pour deux siècles, s'accaparant en même temps le Jardin de la Reine puisque son seul accès se faisait depuis le bâtiment.

Le vocable « usurpation » peut paraître exagéré mais il traduit bien la façon dont a été vécue

75 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 1, p. 24-25 et t. 2, p. 117-120. AD Hérault 2S 488.

76 - Charles Louis Dumas (1765-1813) a sa sépulture au Jardin des Plantes de Montpellier sur la terrasse du puits à roue sud. CONDETTE, Jean-François « Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940 ». T. II, *Dictionnaire biographique*. Paris : Institut national de recherche pédagogique, 2006. p. 161. (Bibliothèque historique de l'éducation, 2006, 12).

77 - Charles Dominique Marie Blanquet-Duqueyla ou Blanquet du Queyla (1773-1844) fut recteur de 1815 à 1822. CONDETTE. *Op. cit.*, p. 75-76.

78 - Victor de Bonald (1780-1871) a été recteur provisoire de l'Académie de Montpellier à la mort de Dumas en 1813, puis titulaire en 1815. Destitué la même année, il est rétabli dans ses fonctions de 1822 à 1830, démissionnant à la chute de la branche aînée des Bourbon, peu avant sa retraite. CONDETTE. *Op. cit.*, p. 80-81.

la perte de l'Intendance et du Jardin de la Reine par la faculté de médecine. C'est d'ailleurs la terminologie déjà employée au XVIII^e siècle pour la portion du Jardin de la Reine non restituée après l'aménagement des promenades basses du Peyrou. C'est Alire Raffeneau-Delile, directeur du Jardin des Plantes, qui n'a jamais pu jouir d'un logement de fonction dans l'Intendance déjà occupée par le rectorat à sa prise de fonction en 1819, qui emploie l'adjectif *usurpé* au sujet du Jardin de la Reine dans la légende d'un plan conservé aux Archives nationales⁷⁹. En 1835, il reste aigri et s'exprime ainsi sur le sujet : *Elle [La faculté de médecine de Montpellier] a été blessée par l'occupation cédée au recteur, vers 1818, de la maison principale du Jardin, qui par le legs de Richer de Belleval, fondateur du Jardin sous Henri IV et par agrandissemens exécutés exprès, sous le ministère de Chaptal, a dû appartenir au seul professeur, Directeur du Jardin. Mr. Du Chayla, recteur, a occupé, malgré le conflit qui en est résulté entre lui et la faculté de Médecine, cette maison qui est momentanément vide, à l'occasion de la retraite de Mr. Decandolle [son retour à Genève], ci-devant Directeur, vers 1818. Le Directeur a été logé depuis dans un mince pavillon et attenances, sous le contrôle du recteur incessamment présent, ce qui a amoindri aux yeux des employés du jardin, le crédit du Directeur et quelquefois, leur déférence à ses ordres. On avait espéré qu'à la cessation du bail, de Mr. Du Chayla, la maison retournerait au Directeur, mais elle demeura une conquête rectorale au profit de Mr. de Bonald, très protégé par le gouvernement qu'on a appelé de la Restauration. La commotion de Juillet renversa Mr. de Bonald, mais elle a installé Mr. Gergonne dans la maison. Le Directeur du Jardin, lésé par cette persévérante spoliation, intéressé à réclamer, a été éloigné de toute participation aux conseils académiques qui ont réglé le sort du jardin*⁸⁰.

Si pour Delile la conséquence de cette usurpation a été la perte d'un logement prestigieux, mais aussi l'amoindrissement de sa position de directeur, elle n'était en fait, sur le plan administratif, qu'un changement d'affectataire domanial. L'Intendance et le Jardin de la Reine ont malgré tout été maintenus parmi les propriétés de l'État pendant deux siècles.

Mais, le rectorat n'en n'ayant plus l'usage, l'État a décidé d'aliéner⁸¹ l'Intendance et le Jardin de la Reine. D'un seul lot initial, le Jardin de la Reine a été finalement dissocié et vendu à la Ville de Montpellier fin 2013.

Le sort de l'Intendance, qui pourrait accueillir la direction du jardin et des espaces d'accueil et d'interprétation pour le public, n'est à ce jour pas arrêté. Il est à espérer qu'elle soit à nouveau réunie au Jardin des Plantes, réalisant partiellement le projet élaboré quelques années auparavant de revenir à une entité immobilière historique et patrimoniale que la création des Académies avait morcelée. Il y a quelques années, les démarches avaient presque abouti à effacer cette « erreur » administrative mais elles ne se sont alors concrétisées que par l'extension de la protection monument historique du Jardin des Plantes au Jardin de la Reine et à l'Intendance par un arrêté d'inscription en date du 13 mai 2009.

79 - AN F/17/13068. Voir fig.2 : « Jardin de la Reine/usurpé par le Rectorat », dans [MICHAUD](#), 2011. *Op. cit.*

80 - Rapport présenté à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique, sur sa demande spéciale, le 18 octobre 1835, par Mr Raffeneau-Delile, professeur de Botanique, Directeur du Jardin. AN F/17/13068.

81 - En application des dispositions de la loi dite LCAP, la 2^{ème} section de la Commission Nationale du Patrimoine et de l'Architecture donne désormais son avis sur l'aliénation de l'ensemble des biens immobiliers de l'Etat protégés au titre des monuments historiques.

Les autres axes de recherche autour du Jardin des Plantes : des collections et des hommes

Les collections botaniques non vivantes

Au Jardin des Plantes sont associées des collections non vivantes indispensables à l'enseignement et à la recherche. Il s'agit d'abord de plantes séchées réunies sous forme d'herbier, de différentes productions végétales, notamment des graines et des fruits (carpothèque) et des échantillons de bois (xylothèque), et bien sûr d'ouvrages portant sur la discipline et ses différentes spécialités réunis au sein d'une bibliothèque.

Sont exclues ici les graines, futures plantes vivantes, qui de tout temps ont participé et participent toujours aux échanges internationaux entre jardins botaniques faisant l'objet de listings publiés régulièrement, le plus souvent sous forme dématérialisée, appelés *Index Seminum*⁸².

Les herbiers du Jardin des Plantes avant la création de l'Institut de Botanique.

Un rapport collectif en ligne sur [*L'avenir des Herbiers de Montpellier*](#), rédigé en 2007, n'a pas de référence bibliographique antérieure à 1967 pour l'histoire des herbiers universitaires. À cette date, les herbiers étaient déjà rattachés à l'Institut de Botanique, institution qui a vu le jour en 1889. Auparavant, les herbiers étaient conservés au Jardin des Plantes, localisés dans les anciens bâtiments de la propriété Itier, qui vont ensuite être aménagés pour accueillir le premier Institut de Botanique auquel ils seront transférés.

Martins nous donne quelques précisions sur la composition de l'herbier en 1854, alors qu'il est conservé dans deux salles d'un bâtiment repéré par le n°40 sur son plan⁸³. L'herbier du Jardin des Plantes est alors ainsi organisé : 1° *Un herbier général formé en grande partie par l'herbier de M. Delile* ; 2° *l'herbier-type de la Flore d'Égypte* ; 3° *toutes les plantes d'Égypte, de Syrie, et d'Arabie, reçues par lui* ; 4° *un herbier du Port-Juvénal, c'est-à-dire la collection de toutes les plantes exotiques dont les graines, apportées par les laines, germent dans cette localité* ; 5° *un herbier des environs de Montpellier, donné par le docteur Touchy, conservateur des collections, et augmenté annuellement par ses herborisations*⁸⁴.

Martins prend soin de mentionner les mesures prises pour la conservation d'une partie de cet *hortus siccus*. Ils ont été empoisonnés en 1853 pour les soustraire aux ravages des insectes. À l'époque des substances chimiques hautement toxiques étaient utilisées pour désinsectiser les herbiers. Elles sont fort heureusement complètement interdites de nos jours, mais les planches et les papiers qui les protègent ne sont pas exempts de rémanences des produits utilisés autrefois souvent à forte dose et à de nombreuses reprises.

D'autres collections botaniques complètent les herbiers, notamment la xylothèque et la carpothèque, indispensables outils pédagogiques pour l'enseignement de la botanique : *Une salle est occupée par des échantillons de bois, de troncs, de tiges, de racines et des armoires sont*

82 - *Le Jardin des Plantes de Montpellier s'inscrit dans un réseau d'échanges de graines avec 500 autres institutions botaniques en France et dans 80 pays étrangers. Des semences sont récoltées régulièrement dans le jardin, ainsi que dans la nature, aux alentours de Montpellier. L'Index Seminum est un catalogue de ces semences, publié tous les 2 ans, et exclusivement réservé aux autres jardins botaniques.*

83 - MARTINS. *Op. cit.*, pl. IX.

84 - MARTINS. *Op. cit.*, p. 86-87.

remplies de graines et de fruits classés méthodiquement pour le besoin des cours et de l'étude.

La tenue d'une session extraordinaire de la Société Botanique de France à Montpellier, trois ans plus tard, nous renseigne un peu plus sur les collections botaniques du Jardin des Plantes⁸⁵ et notamment sur ce qui composait son herbier avant l'acquisition des collections de Delile. Il nous précise aussi qu'Aimant Touchy est conservateur des collections botaniques depuis 1840, place qui aurait été inoccupée pendant plus de 30 ans, laissant les collections non vivantes dans une complète déshérence. *Les collections se trouvaient réduites à quelques fruits et à 80 paquets assez minces, déposés dans deux armoires, et contenant des plantes presque toutes exotiques qui provenaient des voyages de Dombey, Née, Riedlé, Commerson, Balbis, Seringe, etc. Le nouveau conservateur s'empresse de réunir à l'herbier ses propres collections et celles du professeur Touchy son père. Quelques autres donations eurent lieu à la même époque, entre autres celles des herbiers du docteur Fulcrand-Pouzin et du jardinier en chef Banal. Diverses acquisitions, plus ou moins importantes ont été faites depuis.* Ainsi, les rapporteurs nous informent que l'herbier du Jardin des Plantes s'est également enrichi d'une *petite portion de l'herbier du Brésil de Vauthier et les plantes d'Orient d'Auchey-Éloy.* En 1857, l'importance numérique de l'herbier est précisée par le nombre de paquets qui sont alors conservés : ils ont été presque multipliés par dix, passant de 80 en 1840 à 749 en 1857. En trois ans, l'organisation de l'herbier a pour partie changé, avec les enrichissements, les fusions et les reclassements. Même l'herbier d'Égypte de Delile, formé de 54 paquets, *commencé en 1798, contenant les échantillons-types décrit par lui dans sa Flore de cette contrée, a été enrichi par les produits des voyages qui y ont été faits après l'occupation française.* L'herbier général, qui était essentiellement formé de celui de Delile, est désormais composé de 561 paquets répartis en 3 divisions d'égale richesse : *Cryptogames, Monocotylédones et Dicotylédones.* Si les deux premiers ensembles sont *fondus et l'intercalation des espèces est achevée,* pour le dernier *la fusion n'est pas encore terminée pour un certain nombre de familles.* L'herbier du Port-Juvénal est *aujourd'hui très étendu avec 40 paquets.* Enfin, un herbier spécifique n'était pas mentionné en 1854 : *l'herbier de la flore de Montpellier (94 paquets) limitée par le Rhône, les Cévennes et Narbonne* et pourtant il est précisé qu'il est le fruit d'*herborisations qui datent de 1808 et qui se continuent encore.* L'origine de cet herbier local est ici donnée comme contemporaine de la nomination de Candolle à la tête du Jardin des Plantes mais Durand nous apprend qu'il l'a commencé avec Broussonet et qu'il comportait 12 000 plantes en 1810 (voir note 75).

La xylothèque s'accompagne de racines, tiges et feuilles qui forment en tout une collection d'*environ 300 pièces.* Elles proviennent du Jardin des Plantes ou *de divers pays.* L'attention des rapporteurs se porte sur des curiosités végétales : la tige d'un *Verbacum condissimum DC. de près de 4 mètres de hauteur et un tronc de Chêne clivé par la trombe électrique de Monville (Seine-Inférieure) le 19 août 1845.* La carpothèque, ou *collection carpologique,* renferme les fruits de 2 300 espèces et sa constitution *est presque en entier l'ouvrage du conservateur actuel, Aimant Touchy.* À ces pièces s'ajoute une *collection de pathologie et de tératologie végétales, disposée en herbier ou en relief dans des tiroirs.* Enfin, concernant la

85 - GERMAIN de SAINT-PIERRE ; SCHOENEFFELD W. de. « Rapport sur Le Jardin des Plantes et le Conservatoire Botanique de Montpellier ». *Bulletin de la Société Botanique de France*, 1857, vol. 4, 6. p. 672-680. p. 678.

mycologie, non évoquée par Martins, l'existence d'une collection de champignons indigènes desséchés, *en partie récoltés par Delile*, est révélée : une centaine d'échantillons, dont le noyau doit donc provenir des anciennes collections du botaniste acquises sur sa succession.

La contribution des collections Delile à la formation de celles du Jardin des Plantes est donc fondamentale. Elle s'illustre également avec l'entrée de sa bibliothèque spécialisée qui va considérablement enrichir celle du Jardin des Plantes.

La bibliothèque du Jardin des Plantes

Si le cas du legs de la bibliothèque Dunal à la faculté des Sciences, dont il a été doyen jusqu'à son décès, est bien connu et les ouvrages qui en sont issus clairement identifiés par une étiquette apposée depuis octobre 1857 (fig.9), tel n'est pas le cas de la bibliothèque d'Alire Raffeneau-Delile, son contemporain, professeur de botanique à la faculté de médecine. La bibliothèque de Delile avait constitué l'essentiel de la bibliothèque du Jardin des Plantes. Charles Martins, son



Fig. 9. Montpellier (Hérault), exemple d'étiquette apposée sur les livres de la collection Dunal, © François Michaud, 2017.

successeur pour l'enseignement de la botanique et de l'histoire naturelle, selon la nouvelle appellation de la chaire à sa nomination, et pour la direction du Jardin des Plantes, nous l'apprend dans son ouvrage de 1854 : *Un cabinet renferme la bibliothèque de Delile, acquise, comme son herbier, par la Faculté, et composée exclusivement de livres de botaniques. Les anciens ouvrages s'y trouvent presque tous ; les ouvrages modernes y sont plus rares*⁸⁶.

Les rapporteurs de la visite faite en 1857 par les membres de la Société botanique de France, en congrès à Montpellier, nous précisent la richesse de cette bibliothèque devenue celle du Jardin des Plantes depuis quelques années : *une bibliothèque de plus de 2 000 volumes presque intégralement achetés aux héritiers Delile*⁸⁷.

Décédé le 5 juillet 1850 dans sa maison du Jardin des Plantes, les funérailles d'Alire Raffeneau-Delile ont lieu le lendemain. Si le registre des délibérations du Conseil de la faculté de médecine a gardé trace de ces événements et, par la suite, des étapes de son remplacement par Martins, pour l'heure aucune délibération de la faculté de médecine n'a été retrouvée pour décider de l'achat à son héritier⁸⁸, de sa bibliothèque, et de ses herbiers, notamment celui d'Égypte, support scientifique de la Flore de la *Description de l'Égypte* publiée à partir de 1809 par l'imprimerie impériale puis royale, dont l'éditeur Panckoucke obtient la réimpression en 1820, et celui du Port Juvénal à Montpellier, qui sera exploité après sa mort par Godron⁸⁹.

86 - MARTINS. *Op. cit.*, p 87.

87 - CERMAIN de SAINT-PIERRE, SCHOENEFELD W. de. *Op. Cit.* p. 678.

88 - La succession Delile a été enregistrée à Montpellier. On y apprend que son épouse, Marie-Eulalie Ledoux, ou Le Doux, (1796- ?), refuse sa part malgré les termes de son contrat de mariage et que c'est leur seul enfant survivant, Charles Raffeneau-Delile (circa 1825-1854) qui reçoit la succession. Les recherches restent à approfondir sur Marie-Eulalie Ledoux, illustratrice botanique réputée ayant fait carrière à Paris, dont la mère Marie-Jeanne-Christian Hérissant-Ledoux était imprimeur, notamment du *Calendrier de la Cour* sous la Restauration. Connue sous le nom d'Eulalie Delile, elle n'a pas suivi son mari à Montpellier où on peut supposer qu'elle aurait été professionnellement en concurrence avec le dessinateur du Jardin des Plantes, François Toussaint Node-Véran.

89 - GODRON, Dominique Alexandre. *Florula juvenalis ou Enumération des plantes étrangères qui croissent naturellement au Port Juvénal, près de Montpellier*. Nancy, Grumblot et veuve Raybois, 1854. 116 p. 2nde édition.

Comme les herbiers, la bibliothèque du Jardin des Plantes est passée à l'Institut de Botanique en 1889. Au début des années 2000, le fonds de l'Institut de Botanique a été en majeure partie transféré dans les réserves de la Bibliothèque universitaire de sciences. Parmi ce fonds patrimonial, identifié aujourd'hui par une cote commençant par « IB », le repérage des ouvrages de la bibliothèque de Delile a été conduit en 2017 dans le cadre d'une caractérisation des fonds botaniques anciens de la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier.

L'intérêt patrimonial de l'identification des livres ayant appartenu à Delile peut être illustré avec la flore des Pyrénées de Bentham actuellement cotée IB 78⁹⁰. Non seulement cette flore a été reliée avec la lettre d'envoi autographe de Bentham à Delile, mais elle comporte de nombreuses annotations manuscrites de Delile et, notamment, des renvois à des numéros de dessins de Node-Véran, de l'ancienne numérotation qu'ils avaient utilisée pendant les vingt années, de 1819 à 1839, où le dessinateur a été le proche collaborateur du botaniste.

Un autre ouvrage de la bibliothèque Delile a été signalé et exploité par Jean Motte pour un article paru il y a plus d'un demi-siècle⁹¹. Il s'agit de la *Flora boreali-americana* d'André Michaux. Cet ouvrage n'a pas encore été localisé, comme d'autres documents d'archives⁹², publiés dans cet article, et ne semble pas être passé dans les réserves de la Bibliothèque Universitaire de Sciences. Il est d'ailleurs loin d'être certain que l'ensemble des ouvrages ayant appartenu à Delile, acquis par la faculté de médecine pour le Jardin des Plantes, et représentant quelques deux milliers de volumes, soient actuellement intégralement conservés. Cet ensemble passera en 1889 à la bibliothèque de l'Institut de Botanique avant d'être intégré au catalogue de la Bibliothèque Inter Universitaire. Actuellement, son moteur de recherche ne permet de localiser que sept ouvrages ayant pour « ancien propriétaire » Alire Raffeneau-Delile. L'écart est immense avec les 2 000 ouvrages dénombrés en 1857. En dehors de pertes éventuelles, il reste à ce jour dans les locaux de l'Institut de Botanique à analyser le contenu de deux petites bibliothèques, l'une associée aux herbiers et l'autre à la direction du Jardin des Plantes qui peuvent potentiellement avoir aussi conservé des exemplaires de la bibliothèque Delile.

Parmi les ouvrages désormais cotés « IB », il semble que ceux ayant appartenu à Delile puissent être identifiés par un numéro manuscrit situé dans la partie supérieure de la première de couverture, d'après un sondage réalisé fin 2017. Ce marquage manuscrit, à l'encre noire, attribuable à Delile par comparaison avec d'autres documents autographes conservés dans les collections universitaires montpelliéraines, ne peut être une marque de bibliothèque publique puisqu'invisible sur la tranche. Il paraît quasiment certain qu'il s'agit du numéro d'entrée des ouvrages dans la bibliothèque privée de Delile, au fur et à mesure de ses acquisitions, hypothèse de recherche à approfondir pour caractériser la constitution d'un fonds spécialisé par le botaniste de la Campagne d'Égypte. Certains ouvrages anciens ayant pu appartenir à la bibliothèque de Delile ont pu connaître des restaurations de leur couverture

90 - BENTHAM, Georges. *Catalogue des plantes indigènes des Pyrénées et du Bas Languedoc, avec des notes et observations sur les espèces nouvelles ou peu connues ; précédé d'une Notice sur un voyage botanique fait dans les Pyrénées pendant l'été de 1825*. Paris, Madame Huzard, 1826. 128 p.

91 - MOTTE, Jean. « Matériaux inédits préparés par Delile pour une Flore de l'Amérique du Nord ». *Les Botanistes français en Amérique du Nord avant 1850*. Paris, CNRS, 1957. p. 53-82.

92 - L'acte de naissance du premier fils d'Alire Raffeneau-Delile semble manquant dans les archives Delile.

ayant fait disparaître le numéro manuscrit : si aucune trace de l'état antérieur de la couverture n'a été gardée, l'information peut malheureusement avoir été définitivement perdue.

Si la bibliothèque de Delile est bien passée dans les collections universitaires montpelliéraines, ses archives n'ont été qu'en partie conservées à Montpellier, car on sait que, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'autres documents étaient entre les mains d'un professeur de Toulouse, ville où son fils Charles Raffeneau-Delile, peintre, est décédé le 11 octobre 1854. Nicolas Joly les a utilisés pour la rédaction d'un éloge historique du botaniste⁹³.

Les archives de botanistes : l'exemple du fonds Delile

Comme on l'a vu, Jean Motte semble avoir été le premier à avoir exploité les archives de ce fonds pour ses publications.

Toujours conservé à l'Institut de Botanique, ce fonds d'archives est a priori entré dans les collections du Jardins des Plantes avec l'achat des herbiers et de la bibliothèque Delile. Comme cette dernière, ils se trouvaient dans le logement de fonction de Delile et ont vraisemblablement été déménagés dans une autre dépendance de l'ancienne propriété Itier quand Martins a pris ses fonctions et a donc été logé au Jardin des Plantes.

Certains des documents publiés ou cités par Jean Motte n'ont pas été relocalisés lors de la consultation de ce fonds au printemps 2017. Reclassé par Flore César⁹⁴, alors chargée de mission patrimoine à l'université Montpellier 2, elle l'a présenté le 19 octobre 2013, lors d'un colloque sur la pierre de Rosette organisé par la Société archéologique de Montpellier. Elle l'avait alors qualifié d'« inédit » mais, plus d'un demi-siècle auparavant, Jean Motte en avait déjà tiré la matière de plusieurs articles⁹⁵.

Ce fonds regroupe de nombreuses notes et observations sur le Jardin des Plantes, la plupart éparses ou regroupées plus ou moins chronologiquement dans une sorte de journal en deux volumes. Beaucoup concernent des observations météorologiques au Jardin des Plantes (gel, neige, chaleur, sécheresse, en particulier lorsqu'ils sont précoces ou tardifs ou particulièrement intenses), le plus souvent mises en relation avec des descriptions des incidences sur la végétation. D'autres notes rendent compte des herborisations autour de Montpellier : date, lieu, nombre de participants et bien sûr, liste des plantes récoltées. Enfin, une partie de ces documents concernent l'Égypte, pas uniquement sa flore, mais également toutes les observations de son voyage et de son séjour ayant nourri ses contributions aux deux éditions de la *Description de l'Égypte*⁹⁶.

Il comprend aussi de la correspondance privée qui a permis, notamment, de mieux saisir les relations entre Delile et Node-Véran qui ont collaboré pendant vingt ans.

93 - JOLY, Nicolas. « Eloge historique d'Alyre Raffeneau Delile, professeur de botanique à la faculté de médecine de Montpellier ». *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Toulouse*. 1859, 5^e série, t. III, p. 63-93.

94 - Communication personnelle.

95 - MOTTE, Jean. « Les bananes de Monsieur Delile ». *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, vol. 2, n° 7-9, juillet-août-septembre 1955. p. 443-446. La lettre de son beau-frère Christian Ledoux citée dans l'article semble manquer dans les archives Delile. « Delile l'Égyptien, un botaniste à la suite de Bonaparte ». *Sciences et nature*, n°18, novembre-décembre 1956, p. 9-15. Il est mentionné à la fin de l'article que les manuscrits sont empruntés au fonds Delile déposé à l'Institut de Botanique de l'Université de Montpellier.

96 - L'édition impériale originale et la réédition de Panckoucke.

La collection de planches botaniques dite « vélin de Node-Véran » :

François Toussaint Node-Véran, le dessinateur du Jardin des Plantes (1813-1852)

Candolle nous apprend dans ses Mémoires⁹⁷ comment il a recruté et formé un dessinateur. Son projet est de réaliser un ouvrage sur le Jardin des Plantes de Montpellier⁹⁸, richement illustré d'une centaine de planches botaniques représentant les plantes qui y sont cultivées, accompagnées de leur description, avec une introduction sur l'histoire du Jardin, comparable au *Jardin de la Malmaison*⁹⁹ publié en deux volumes par Ventenat et illustré de 120 planches dessinées par Redouté représentant les trésors botaniques que l'impératrice Joséphine avait réunis dans les serres et le parc de sa vaste propriété de Rueil-Malmaison. Candolle forme François Toussaint Node-Véran (1773-1852) à la copie d'illustrations botaniques, notamment celles de Pierre Joseph Redouté avec qui il a collaboré à des ouvrages botaniques quand il était à Paris. Très tôt dans sa carrière, il a en particulier rédigé les descriptions botaniques de *l'Histoire des plantes grasses*¹⁰⁰. Candolle rémunère d'abord Node-Véran sur ses propres deniers puis le fait nommer dessinateur du Jardin des Plantes, fonction occupée officiellement à partir de 1813. Candolle quitte précipitamment Montpellier après les Cents Jours et le préfet de l'Hérault va s'inquiéter de la disparition des dessins de Node-Véran. Victor Broussonet, doyen de la faculté de médecine, va le rassurer dans sa réponse du 1^{er} mai 1816, qui nous permet de savoir que le projet de publication était encore d'actualité. *J'ignore si les dessins faits par Mr. Node-Véran dessinateur du Jardin de Botanique de la faculté existent actuellement dans le Conservatoire. Mais tous mes collègues savent que Mr. de Candolle se propose de publier les plantes rares et non décrites de notre Jardin ; et s'il a emporté avec lui les dessins, c'est sûrement pour les faire graver à Paris*¹⁰¹. La publication ne verra finalement jamais le jour et les dessins resteront bien à Montpellier. Le collaborateur que Candolle a recruté et formé pour ses projets éditoriaux va effectuer une longue et productive carrière au Jardin des Plantes, quasiment jusqu'à sa mort en 1852. La collection qui porte son nom comporte aujourd'hui plus de 900 dessins sur vélin et papier. Sa valeur scientifique, mais aussi artistique, est reconnue précocement. En 1836, ces dessins sont même visibles du grand public selon l'indication du guide d'Eugène Thomas : *Le Conservatoire du jardin du roi, où l'on voit un herbier et des dessins de fleurs et de plantes très estimés, est ouvert les mardi et samedi, de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi*¹⁰².

La liste des plantes du Jardin que Candolle comptait publier est connue par un document autographe conservé à la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève¹⁰³. Cette liste est donc une indication précieuse pour connaître les dessins les plus anciens de la collection (fig.10). Depuis, leur classement, et donc leur numérotation, a changé à plusieurs

97 - CANDOLLE (de), Augustin-Pyramus. *Mémoires et souvenirs (1778-1841)*. Édition J.-M. Candaux et J.-M. Drouin avec le concours de P. Bungener et R. Sigrist. Genève, Georg, 2004. 592 p., p. 291.

98 - MICHAUD, 2011. *Op. cit.*, fig. 3.

99 - VENTENAT, Étienne-Pierre. *Jardin de la Malmaison*. Paris, Crapelet, 1803. 2 vol.

100 - CANDOLLE (de), Augustin-Pyramus. *Histoire des Plantes Grasses*. Paris : imprimerie de Didot l'ainé, 1799. Un exemplaire en deux volumes de cette première édition est conservé dans les collections patrimoniales de la BIU Sciences de Montpellier sous les cotes IB 113 et IB 114.

101 - Lettre du doyen de la faculté de médecine au préfet de l'Hérault signée de Victor Broussonet et datée du 1^{er} mai 1816. AD Hérault 1T 5259.

102 - THOMAS, Eugène. *Essais historique et descriptif sur Montpellier pour servir de guide dans cette ville et ses environs*. Montpellier, Castel, 1836. 184 p.

103 - Manuscrits de Candolle. Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève.

reprises mais, à partir du nom d'espèce, il est donc possible de déterminer quels sont les premiers dessinés par Node-Véran pour le projet de publication de Candolle.

Fig. 10 : Extrait de la liste manuscrite des planches prévues pour l'ouvrage sur le Jardin des Plantes de Montpellier (16 livraisons de 6 planches). Augustin-Pyramus de Candolle. Manuscrits botaniques inédits. Tome 2, 1804-1813. Bibliothèque des CJB de Genève. © François Michaud, 2007.

7. <i>Lajanus bicolor</i>	40. <i>Cassiope ovatus</i>	74. <i>Alparagus amarus</i>
8. — <i>flavus</i>	41. <i>Seseli cerasifolium</i>	75. <i>Gouania integrifolia</i>
9. <i>Euphorbia atropurpurea</i>	42. <i>Cithmum latifolium</i>	76. <i>Phlomis virens</i>
10. <i>Cassia spectabilis</i>	43. <i>Grevia flava</i>	77. — <i>angustifolia</i>
11. — <i>sempervirens</i>	44. — <i>thresbinthaceae</i>	78. <i>Palatagonium pallidum</i>
12. — <i>sulcata</i>	45. <i>Aralia pubescens</i>	79. <i>Dismochorda flavescent</i>
13. <i>Rula pinnata</i>	46. <i>Artemisia procumbens</i>	80. <i>Stupelia lucida</i>
14. — <i>angustifolia</i>	47. — <i>neglecta</i>	81. — <i>multiflora</i>
15. <i>Asculus hybridus</i>	48. — <i>argentea</i>	82. <i>Paspalum tinellum</i>
16. <i>Rhamnus integrifolia</i>	49. <i>Sclerolobus glaucus</i>	83. <i>Melissa volutrinum</i>
17. <i>Lithospermum tinctorium</i>	50. — <i>atropurpureus</i>	84. <i>Thaunus fasciculatus</i>
18. <i>Achillea Canariensis</i>	51. <i>Azalea petiolum</i>	85. <i>Rosa nivea</i>
19. <i>Echium byffons</i>	52. <i>Menziesia pilosa</i>	86. — <i>prostrata</i>
20. —	53. <i>Biscens grandiflora</i>	87. <i>Chrysopsis subguttum</i>
	54. — <i>parviflora</i>	88. — <i>bitutum</i>
		89. <i>Stevia purpurea</i>
		90.

Après le départ de Candolle, le dessinateur du Jardin des Plantes travaille d'abord sous les ordres de Félix Dunal, directeur intérimaire, puis, sous ceux d'Alire Raffeneau-Delile nommé à la tête du Jardin des Plantes à partir de 1819. Vingt ans plus tard, afin de trancher certains dysfonctionnements, les attributions entre les deux professeurs de botanique de médecine et de sciences vont être clairement réparties par leur tutelle par un arrêté pris lors de la séance du Conseil royal de l'Instruction Publique du 20 décembre 1839¹⁰⁴. Son préambule situe le contexte : *les mesures à prendre à l'occasion des difficultés qui se sont élevées entre la Faculté de Médecine et la Faculté des Sciences*. L'arrêté rappelle dans son article 1^{er} que *Le Jardin Itier et l'ancien jardin botanique forment au terme de la loi du 26 décembre 1809, le Jardin des Plantes*, en conséquence ils ne seront point séparés. L'article 2 laisse la *Direction en chef du Jardin Botanique et de toutes ses dépendances au Professeur de Botanique de la Faculté de Médecine*, conformément à l'arrêté Consulaire du 1^{er} fructidor an XI [19 août 1803]. Par l'article 3, *Le professeur de Botanique de la Faculté des Sciences aura pleine et entière jouissance de toutes les parties dudit Jardin, autant que besoin sera pour les cours publics et pour les recherches scientifiques qu'il sera dans le cas de faire*. C'est l'article 4 qui décide que *La collection des dessins sera remise à la Faculté des Sciences. Elle sera confiée au Professeur de Botanique et continuée par ses soins*. Cet arrêté retire donc à Delile la gestion de la collection de dessins au profit de Dunal qui, de fait, devient le supérieur hiérarchique de Node-Véran. Tous les trois logent, jusqu'à leur décès, Delile en 1850, Node-Véran en 1852 et Dunal en 1856, dans les bâtiments de l'ancienne propriété Itier : la promiscuité et les tensions ont dû rendre cette cohabitation bien souvent délicate.

Pendant vingt ans Delile et Node-Véran ont collaboré professionnellement mais, habitant à proximité, ils semblent aussi avoir eu des relations amicales. Dans une lettre à sa fille conservée dans le fonds Delile, il parle de *François* et de son épouse à propos d'expérimentation

104 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 135.

de différentes feuilles de murier dans l'élevage du *Bombyx mori* : *J'ai donné à Mme Node une once d'œufs dont elle élève les vers à soie avec de la feuille que je lui ai fait porter*¹⁰⁵.

Après ces longues années de travail en commun, lorsque François Toussaint Node-Véran est placé sous la responsabilité de Dunal, Delile, dépossédé des dessins réalisés pendant deux décennies sous sa direction, se sent complètement spolié de ses travaux scientifiques. Il le signifie dans une lettre du 8 juin 1840 adressée à *Messieurs les Inspecteurs généraux de l'université en tournée à l'académie* qui indique également l'état de la collection qui dépassait, à la fin de 1839, les deux tiers des dessins actuellement conservés. Delile écrit : *Le conseil royal par délibération du 20 décembre dernier, m'a oté le dépôt des dessins de plantes du jardin au nombre de 684, résultant principalement de ma gestion de 20 années. Ce dépôt m'a été enlevé, par arrêté rendu sur un rapport de Messrs les Inspecteurs généraux venus l'an dernier, rapport dont je n'ai jamais eu connaissance. J'ai été ainsi frustré de ma propriété littéraire, sans avertissement, sans ménagement ; il serait juste que j'y contrasse*¹⁰⁶.

Le lien étroit entre les dessins réalisés sous la direction de Delile et ses recherches botaniques est illustré par son exemplaire personnel de la Flore des Pyrénées de Benthams¹⁰⁷ qu'il a annotée pour certaines plantes du numéro du dessin de la même plante réalisé par Node-Véran. À titre d'exemple, une orchidée, renvoie au n°223, ancien numéro que porte encore le vélin dans la collection reclassée depuis¹⁰⁸.

Les 978 dessins, regroupés en 10 portefeuilles, ont été classés monuments historiques par arrêté du 27 juillet 2012. Les fils de Node-Véran, Charles et Saint-Ange Node, devenus aux côtés de leur père illustrateurs scientifiques mais aussi peintres de fleurs et de paysage, en signent quelques-uns.

La fonction de dessinateur du Jardin des Plantes n'a existé que dans la première moitié du XIX^e siècle, le temps de la carrière de François Toussaint Node-Véran. Mais d'autres figures ont compté parmi le personnel du Jardin des Plantes.

Les jardiniers et les conservateurs du Jardin des Plantes

Aux côtés de l'intendant, puis du directeur du Jardin des Plantes, les jardiniers gèrent les collections végétales vivantes de plein air ou cultivées dans les serres et l'orangerie. Ils participent également aux herborisations pour ramener des plantes au Jardin ensuite mises en culture ou séchées en herbier. La fonction de conservateur n'apparaît qu'au moment des réorganisations post-révolutionnaires de la faculté de médecine. Elle est créée car il est nécessaire de reconstituer des collections pédagogiques dispersées par la Révolution, aussi bien pour l'enseignement de l'anatomie que pour celui de la botanique.

105 - Lettre de Delile à sa fille Fanny (Stéphanie) du 23 mai 1827. Université de Montpellier. Institut de Botanique. Fonds Delile. Dossier n°4.

106 - AN F/17/13068.

107 - BENTHAM. *Op. cit.*

108 - Note manuscrite de Delile au recto d'un folio inséré entre les pages 108 et 109 : « *Ophris apifera* n°223 velins du jardin ». Le n°223 est désormais le n°885, 2^{ème} dessin du 10^e vol. des velins de Node-Véran.

Jardiniers

Sous l'ancien régime, il semble qu'il n'y ait eu qu'un jardinier et un aide jardinier et/ou des « garçons jardiniers », peut-être des apprentis, attachés en permanence au Jardin des Plantes de Montpellier. Il y avait également un portier ; ce personnel était logé sur place. Pour les travaux saisonniers, demandant une main d'œuvre plus importante, des ouvriers étaient employés à la tâche ou à la journée.

Pour l'heure, les documents consultés n'ont pas livré d'indications sur les jardiniers qui ont collaboré avec Richer de Belleval, ni sur ceux qui ont travaillé au XVII^e siècle au Jardin des Plantes de Montpellier. Il faut attendre le siècle suivant pour trouver quelques informations sur ces jardiniers qui sont pourtant un maillon essentiel de l'entretien du Jardin, de la conservation des collections végétales vivantes, mais aussi des collecteurs de plantes pour les besoins de la recherche et de l'enseignement.

Au XVIII^e siècle une véritable dynastie semble attachée au Jardin des Plantes : les Banal. Amoureux indique en 1786 dans une note : *La famille du sieur Banal, qui s'est fait un nom dans le pays pour la connoissance des simples, compte six jardiniers qui se sont remplacés au jardin royal : on ignore si elle date de la fondation du jardin du roi. On aime à se parer d'un ancien titre de famille, mais il devient plus flatteur encore lorsque par des talents on se l'est rendu propre*¹⁰⁹. Le sieur Banal auquel il fait allusion est celui qui vient de republier la même année son *Catalogue des plantes usuelles*¹¹⁰. Quatre publications sur trente ans, dont une réédition, par trois membres de la famille viennent confirmer que les Banal avaient de solides connaissances en botanique. Dès 1755, le père, Antoine Banal¹¹¹, publie un court *Catalogue des plantes usuelles suivant l'ordre de leurs vertus*, c'est-à-dire leur valeur médicinale. En 1776, Carrère le cite parmi les auteurs de médecine et souligne son implication dans l'enseignement de la botanique : *Banal, Botaniste François, qui vivoit vers le milieu de ce siècle. Nous ignorons s'il vit encore. Il avoit pris naissance en Languedoc ; il étoit Jardinier du jardin royal des plantes médicinales à Montpellier. Son nom étoit très-connu parmi les Etudiants en médecine de l'Université de cette*



Fig. 11. Montpellier (Hérault). Une herborisation d'étudiants dans la garrigue, Max Leenhardt, fin du XIX^e siècle, huile sur toile, service du Patrimoine Historique de l'Université de Montpellier. ISMH 2009. © Université de Montpellier, Mathieu Sonnet.

109 - AMOREUX. *Op. cit.*, note 26, p. 60-61.

110 - BANAL. *Catalogue des plantes usuelles, rangées suivant la méthode de M. Linneus, démontrées par le Sieur Banal, fils aîné, jardinier-botaniste au jardin royal*. Montpellier, Jean-François Picot. 1786.

110 p. 1^{ère} édition 1780.

111 - BANAL, Antoine. *Catalogue des plantes usuelles suivant l'ordre de leurs vertus*. Montpellier. 1755.

ville, auxquels ils faisoit des cours particuliers de botanique¹¹². Son fils aîné publie pour la première fois en 1780. Le fils cadet¹¹³, prénommé Antoine comme son père, est l'auteur d'un autre ouvrage édité en 1784. Les deux frères se proclament « jardinier-botaniste » montrant bien leur rôle au Jardin des Plantes où, comme leur père, ils ont vraisemblablement donné des cours de botanique aux étudiants en médecine. D'ailleurs, en 1857, l'herbier Banal, sans précision de prénom, figurait dans les collections botaniques du Jardin des Plantes (voir note 88). Amoureux rapporte que la tradition familiale donnait six générations de jardiniers ce qui pourrait faire du fondateur de la dynastie un contemporain de Richer de Belleval. Les recherches restent à entreprendre pour le confirmer et pour savoir si l'implication des jardiniers dans l'enseignement de la botanique se vérifie avant le milieu du XVIII^e siècle.

Ce qui est certain, c'est que dès la création du Jardin des Plantes, un emploi de jardinier est prévu par lettres patentes : [...] *convenir du prix tant du louage du dit lieu [le Jardin des Plantes], que de l'appointement et gages d'un homme ou jardinier pour le labourer, cultiver, et entretenir, et sur lequel le dit de Belleval et ses successeurs auront seuls autorité touchant la culture des Simples [...]*¹¹⁴.

Au début de la période révolutionnaire, le nom des Banal est toujours associé au Jardin des Plantes puisqu'Amoureux, alors commissaire du jardin national, indique dans son premier compte-rendu au District du 1^{er} nivôse an III (21 décembre 1794) : *J'ai cru devoir restituer en la place de jardinier principal Banal le père, de lui donner son fils pour aide jardinier [...]* jusqu'alors Banal le fils avait été 1^{er} jardinier¹¹⁵. Les fonctions exercées par le jardinier principal, ou jardinier chef, à cette période sont décrites dans un autre rapport : elles *consistent à veiller particulièrement sur les plantes, à les soigner, ramasser les graines, préparer les engrais, faire les semis, les plantations, à décider des tems des arrosages, du chauffage de la serre, faire les voyages à la campagne pour chercher des nouvelles plantes, conduire les étudiants aux herborisations et rendre aux professeurs un compte journalier et exact de ce qui se passe dans le jardin.*¹¹⁶ L'accompagnement des étudiants en médecine pour les herborisations de terrain montre bien la reconnaissance des compétences botaniques du jardinier chef et son implication dans l'enseignement.

Le nom des Banal semble se perdre au début du XIX^e siècle remplacé par celui de Michel. Vraisemblablement envoyé de Paris par Chaptal, c'est lui qui durant l'hiver 1802-1803 réoriente les banquettes de l'École de Botanique nord-sud, et augmente leur nombre, donc le nombre des plantes en culture, telles qu'elles apparaissent sur le *Plan du Jardin impérial* (fig.4). Il est en activité depuis quelques années quand Candolle prend ses fonctions et ce dernier se félicite

112 - CARRERE, Joseph-Barthélemy-François. *Bibliothèque littéraire historique et critique de la médecine ancienne et moderne, contenant l'histoire des médecins de tous les siècles et de celui où nous vivons*. Paris, Ruault, 1776. 2 vol. T. 1, p 304.

113 - BANAL, Antoine (fils). *Catalogue des plantes médicinales et économiques, suivant leurs caractères génériques, et spécifiques, conformément à la manière sexuelle du Chevalier Linné. Démontrées par le sieur Antoine Banal cadet, jardinier botaniste du jardin royal des plantes de Montpellier*. Montpellier, Jean-François Picot, 1784. 99 p.

114 - MARTINS. *Op. cit.*, p. 67.

115 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 40. Compte-rendu à l'administration du district par le commissaire du jardin national pour les mois de brumaire et de l'an 3^e de la république, p. 40-46. AD Hérault L 3842.

116 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 57. Rapport pour la commission d'agriculture et des arts chargée de la surveillance des jardins de botanique appartenant à la république, p. 56-64. Ni signé, ni daté. AD Hérault L 3842.

dans ses *Mémoires*, de l'avoir eu comme collaborateur¹¹⁷.

Les recherches restent à mener sur Michel et ses successeurs et leur rôle exact dans la gestion du Jardin des Plantes. Parmi eux, Jules Daveau, reste l'une des figures les plus marquantes parmi les jardiniers. Il accédera d'ailleurs rapidement à la fonction de conservateur.

Conservateurs

Un récapitulatif d'actes¹¹⁸ concernant la faculté de médecine conservé aux Archives nationales permet de reconstituer l'historique de la fonction de conservateur et le nom de ceux qui en ont eu la charge au début du XIX^e siècle. Par un arrêté signé de Bonaparte, Jacques Draparnaud est nommé conservateur à la faculté de médecine le 4 thermidor an X (23 juillet 1802). Il se démet de ses fonctions le 27 brumaire an XII (19 novembre 1803). Anglada le remplace le 22 frimaire an XII (14 décembre 1803) jusqu'à ce qu'il soit nommé professeur de chimie à la faculté des sciences le 29 juillet 1809. À partir du 8 mai 1804, par arrêté, un second conservateur est spécifiquement chargé des collections botaniques non vivantes. Philippe Durand, ami de Broussonet, occupe le premier cette fonction qui prendra fin avec le décès de Jules Daveau le 29 juillet 1929. Mais le poste restera inoccupé pendant de longues années durant la première moitié du XIX^e siècle et ne sera à nouveau pourvu que sur les insistantes réclamations de Delile. Dans son *Rapport présenté à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique, sur sa demande spéciale, le 18 octobre 1835, par Mr Raffeneau-Delile, professeur de Botanique, Directeur du Jardin*¹¹⁹, il nous apprend que le poste n'est pas pourvu depuis son arrivée à Montpellier. *Le Directeur demande un conservateur* [en marge : accordé le 29 mars 1840] *ou préparateur de collections pour rétablir un emploi qui a existé, et qui, depuis 15 ans, n'ayant pas été occupé, a laissé au trésor 30,000F qu'il eut coûté au taux des appointemens précédemment alloués. Il est nécessaire que des collections soient entretenues et continuées, pour la science dont elles applanissent les difficultés trop nombreuses en matériel pour un professeur, ou Directeur seul : Il a besoin d'un aide.* Il ajoute plus loin : *Un conservateur sera rétabli : 1° pour satisfaire au but du règlement et des affiches de Mr le Recteur qui prescrivent l'ouverture du conservatoire à des jours et heures fixes, et 2° pour que le jardin puisse principalement répondre aux demandes et échanges de plantes en herbier et en recevoir à son tour des collecteurs et conservateurs d'autres Musées nationaux et étrangers.* C'est Aimant Touchy, dont le père avait été le premier conservateur de la bibliothèque Haguenot, lorsque ce dernier la laissa de son vivant à la faculté de médecine, qui sera nommé conservateur aux côtés de Delile en 1840.

Sans détailler l'identité, le parcours et le rôle des conservateurs successifs, ce qui mériterait une étude particulière, les portraits rapides du premier et du dernier conservateur seront ici évoqués (fig.11).

Philippe Durand, ecclésiastique d'Ancien Régime est donc, à partir de 1804, le premier conservateur des collections botaniques. Outre le *Mémoire* pour la création d'un muséum dans l'Intendance, les Archives nationales conservent également un courrier¹²⁰ de sa main adressé

117 - MICHAUD, 2011. *Op. cit.*, note 23.

118 - AN F/17/2112.

119 - AN F/17/13068.

120 - AN F/17/2112.

à Mr de Champagny, le ministre de l'Intérieur qui a remplacé Chaptal en 1804. L'objet de sa lettre, datée du 1^{er} novembre 1806, est avant tout de réclamer pour 1807 un traitement annuel comparable au conservateur des collections médicales, qui reçoit 2 700 F, comme le bibliothécaire Prunelle, alors qu'il n'en perçoit que 2 000. Les différences de salaire semblent traduire une déconsidération de la fonction de conservateur des collections botaniques dont Durand se plaindra au ministre. Dans son propos introductif, il nous apprend que *Nommé à cette dernière place [celle de conservateur des collections de botaniques], au commencement de 1804, j'ai travaillé conjointement avec Mr Broussonet, Directeur, à rétablir le jardin des plantes, et il est bientôt devenu par nos soins digne d'occuper le premier rang, après celui de la capitale : nous y avons rassemblé un Herbar précieux qui est ouvert au public, genre d'établissement formé à l'instar de celui de Paris, inconnue dans ce pays avant nous, et devenu absolument nécessaire dans une Ecole celebre pour inspirer le gout, et accélérer les progrès de la Botanique*. Il signe *Durand conservateur du jardin des plantes de l'École de Montpellier* et serait donc, avec Broussonet, à l'origine de l'herbier du Jardin des Plantes. Un autre document nous informe sur les conditions de sa nomination et sur sa carrière avant son arrivée à Montpellier. Lorsqu'il sollicite le poste de *Conservateur du Museum de l'Académie de Montpellier* il est recommandé par *Monsieur Grenier député de l'Hérault au corps législatif*. Celui-ci adresse de Paris une lettre au grand maître de l'université impériale le 10 mars 1810¹²¹. Il dit connaître et apprécier personnellement Durand mais surtout il nous précise son parcours qui peut étonner : *Il étoit avant la Révolution Chanoine Dignitaire de l'Eglise Cathédrale de Béziers ou il étoit généralement estimé et particulièrement de Monsieur Nicolai alors notre Eveque*. Durand était donc bien abbé. Jacques Caillé mettait en doute ce fait rapporté par Alfred Lacroix qui indiquait qu'au Maroc, Broussonet *a été parfois accompagné dans ses randonnées par un autre Français, l'abbé Philippe Durand*¹²². Le député Grenier explique : *Dépouillé à la fois de son canoninat et de ses biens patrimoniaux, il s'adonna à la Botanique et Monsieur Broussonet Ainé devenu professeur dans cette partie à Montpellier il le fit appelé à la place qu'il occupe actuellement et dans laquelle il a justifié la juste confiance de son bienfaiteur et son ami*. Broussonet ayant été inscrit sur la liste des émigrés¹²³, Durand étant chanoine de la Cathédrale de Béziers, il se pourrait bien que leur amitié soit née durant leur émigration. Ils ont herborisé ensemble, en Afrique du Nord, et il paraît donc légitime que Durand laisse un manuscrit intitulé *Notice biographique de Broussonet* que Jacques Caillé avait consulté parmi les archives du laboratoire de botanique générale de la faculté des sciences de Toulouse¹²⁴. Si Durand est nommé par Chaptal grâce à l'entremise de Broussonet, il perd son ami et protecteur qui décède brutalement le 27 juillet 1807. Il passe alors sous les ordres de Candolle mais ne s'entend pas avec son supérieur, comme il l'écrit le 1^{er} mars 1810 : *Le successeur de Mr Broussonet, qui est un jeune Genevois, m'a déjà fait repentir d'y être entré [dans la place de conservateur]*. Cette mésentente entre le conservateur catholique et le directeur protestant est également exprimée par ce dernier. À son arrivée, en 1808,

121 - AN F/17/2113.

122 - LACROIX, Alfred. « Notice historique sur les membres et correspondants de l'Académie des Sciences ayant travaillé dans l'Afrique du Nord française depuis le XVIII^e siècle ». *Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France*. t. 64, 1941, p. 1-58. p 10.

123 - CAILLE. *Op. cit.*, Chap IV « L'émigré », p. 60-74.

124 - CAILLE. *Op. cit.*, note 8, p. 32. Il existe aussi dans la collection d'autographes de la bibliothèque centrale du MNHN un manuscrit de Durand coté Ms 1991/242 : [Vie de Mr Broussonet](#).

Candolle semble pourtant apprécier le conservateur qui loge avec lui à l'Intendance : *Nous avions encore dans la maison un abbé Durand, ancien compagnon de voyage de Broussonnet et conservateur des collections du jardin qui à notre arrivée chercha aussi à nous être utile et s'est établi notre familier*¹²⁵. Mais, assez vite, Candolle supporte avec difficulté son collègue : *l'abbé Durand qui m'ennuyait et ne me convenait sous aucun rapport*¹²⁶. Candolle indique que Durand quitte brutalement ses fonctions : [...] *un beau jour il décampa sans rien dire. Je fus blessé de son procédé et enchanté d'en être débarrassé*¹²⁷. Mais le départ de Durand n'est pas uniquement lié à ses dissensions avec Candolle. Il exprimait dans sa lettre de 1810 le mépris dont il souffrait de la part de la faculté de médecine qui *a toujours vu avec peine ces places de professeurs secondaires, appelés conservateurs, et elle profitera de son influence pour les détruire*. Il signale que *sur la promotion de Mr Anglada, l'autre conservateur et mon collègue, a la place de professeur de chimie de la faculté des Sciences, le doyen de la faculté de Médecine a demandé la suppression de la place, et la réunion de ses attributions à celles du conservateur de Botanique*.

En fait, quelques années plus tard, c'est le poste de conservateur des collections de botanique qui ne sera plus pourvu jusqu'à ce que Delile obtienne la nomination d'Aimant Touchy.

Le dernier conservateur sera Jules Daveau (1852-1929), d'abord jardinier en chef du Jardin des Plantes puis conservateur et qui a cumulé cette fonction avec celle de conservateur des herbiers de l'Institut de Botanique de Montpellier. Sans revenir en détail sur sa biographie¹²⁸, c'est à partir de l'hommage de Charles Flahault¹²⁹, premier directeur de l'Institut de Botanique, qu'il sera rendu compte de sa double activité pour le Jardin des Plantes et pour les herbiers alors que ces derniers étaient passés depuis peu de l'un à l'autre. Après une solide formation au Jardin des Plantes de Paris, auprès de Decaisne, et sur ses recommandations, il fut appelé par le gouvernement portugais comme directeur technique des divers jardins botaniques de Lisbonne et chargé en même temps de l'exploration botanique du Portugal¹³⁰. Après dix-sept années, ponctuées de très nombreuses publications scientifiques, il rentra en France et s'installa à Montpellier : *il devint jardinier en chef et bientôt Conservateur du Jardin botanique et des herbiers de l'Université ; c'était au printemps de 1893*¹³¹. Il consacra sa vie au Jardin, aux herbiers, à la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault et à sa famille. Flahault indique qu'il effectua de nombreux travaux d'amélioration : *de concert avec le professeur Granel, directeur du Jardin ; ils furent importants ; on les a presque oubliés [...]. Il convient de rappeler pourtant l'adoption pour les végétaux ligneux d'étiquettes figurant la distribution géographique au moyen de cartes peintes sur métal*¹³². Mais, comme l'écrit à la suite Flahault : *Les herbiers de l'Université ont occupé Daveau plus que tout autre chose*. Quant il devient conservateur des herbiers, les herbiers de médecine, sciences et pharmacie

125 - CANDOLLE. *Op. cit.*, p. 260.

126 - CANDOLLE. *Op. cit.*, p. 264.

127 - CANDOLLE. *Op. cit.*, p. 288.

128 - Une [biographie](#) de Jules Daveau est en ligne sur le blog de ses descendants.

129 - FLAHAULT, Charles. « Jules Daveau » *Bulletin de la Société Botanique de France*, 1930, vol. 77, 2, p. 130-143.

130 - FLAHAULT. *Op. cit.*, p. 133.

131 - FLAHAULT. *Op. cit.*, p. 134.

132 - FLAHAULT. *Op. cit.*, p. 136.

sont déjà réunis dans le tout jeune Institut de Botanique. *Malgré ce qu'on avait pu faire, la réunion de matériaux de provenances si diverses constituait un ensemble confus, où les recherches étaient longues, difficiles et souvent fastidieuses. L'ordre adopté dans chacune des collections variait suivant les traditions ou les préférences de ceux qui les avaient formées [...]. Dès son arrivée à Montpellier, Daveau partagea les vues et les espoirs des professeurs de l'Institut de Botanique ; il consacra à cette œuvre son patriotisme, son intelligence et son inlassable activité*¹³³. C'est avec Daveau que Flahault va entièrement réorganiser les herbiers dont une partie provenait des herbiers du Jardin des Plantes et des botanistes qui y avaient travaillé. *Un premier travail s'imposait ; il fallait réunir en un seul herbier général toutes les collections n'ayant pas été la base de publications particulières, telles l'Herbier d'Egypte, de Raffeneau-Delile, ceux des Baléares (Cambessèdes, P. Marès, Vigineix), des Pyrénées-Orientales (P. Oliver), l'herbier des Glumacées et Juncacées de Duval-Jouve, d'autres encore, légués ou donnés sous condition de leur conserver leur autonomie. [...] Daveau se mit sans répit à cette besogne et rendit en peu d'années l'herbier accessible à toutes les recherches*¹³⁴. *[...] Depuis qu'il avait réussi à mettre un ordre parfait dans les collections préexistantes, c'est-à-dire depuis le début du siècle, vers 1901, il s'est mis de plus en plus à la disposition de tous les explorateurs qui recouraient à lui pour l'étude de leurs récoltes. Nos collections se sont accrues, grâce à son travail incessant, de plus de 22 000 unités, des provenances les plus diverses. Daveau répondait avec empressement à toute demande de détermination ; la seule condition réclamée était que les plantes étudiées fussent acquises aux collections de Montpellier. Les échantillons envoyés sont des doubles de la récolte dont le collecteur garde par devers lui le principal ; ils portent un numéro d'ordre qui permet de faire connaître aux correspondants le nom attribué à chaque espèce et de s'y référer à toute occasion, sans phrases. Daveau a mis ainsi l'Institut de Botanique de Montpellier en rapport avec de nombreux explorateurs. [...] Conservateur du Jardin avant tout, il avait le devoir de vérifier chaque année l'exactitude de la détermination d'environ 7 000 espèces cultivées dans les différentes parties du Jardin, d'effectuer pour l'Ecole de Botanique le semis de plusieurs centaines d'espèces annuelles. Il avait journalièrement recours aux herbiers pour des comparaisons nécessaires ; il y trouvait des témoins indiscutables*¹³⁵. Ainsi, la figure de Jules Daveau, par sa double appartenance au Jardin des Plantes et à l'Institut de Botanique, montre combien ils étaient alors toujours étroitement complémentaires. *Jules Daveau ne fut pas aux honneurs ; comme beaucoup d'honnêtes gens, il savait ce qu'ils valent. Il fut simplement Conservateur du Jardin botanique ; mais il laisse à l'Université une œuvre considérable qui a déjà porté d'excellents fruits ; il laisse à l'Institut de botanique un énorme matériel de travail dans un ordre parfait, qui le met aux premiers rangs parmi les grands services botaniques d'Europe et d'Amérique. Jules Daveau honore la science française ; il a préparé, dans les conditions les plus modestes, un brillant avenir aux institutions botaniques de l'Université de Montpellier*¹³⁶.

Cet hommage appuyé montre également le haut niveau scientifique qu'occupait encore la botanique montpelliéraine au début du XX^e siècle. Mais la réforme des contenus des enseignements qui, notamment, font disparaître la botanique et plus généralement l'histoire naturelle

133 - FLAHAULT. *Op. cit.*, p. 138.

134 - FLAHAULT. *Op. cit.*, p. 138.

135 - FLAHAULT. *Op. cit.*, p. 139.

136 - FLAHAULT. *Op. cit.*, p. 140-141.

du cursus médical, l'évolution de la discipline qui va se subdiviser en sous-disciplines qui ne se pratiquent plus à l'échelle de la plante, la construction d'un nouveau campus de sciences entraînant vers le site de Triolet les botanistes qui quittent le centre ville et enfin, il y a un demi-siècle, la création des trois universités de Montpellier par la loi Faure¹³⁷, par laquelle le Jardin des Plantes est rattaché à l'Université Montpellier 1 et l'Institut de Botanique à l'Université Montpellier 2, vont creuser l'écart entre les deux établissements alors que le premier avait enfanté le second et lui avait fourni les fondements des collections botaniques non vivantes nécessaires à la réalisation de ses missions.

L'Institut de Botanique : une histoire à écrire pour comprendre celle des collections botaniques montpelliéraines.

Depuis le 1er janvier 2015, le siège de l'Université de Montpellier, née de la fusion des ex universités 1 et 2, est situé au 163 rue Auguste Broussonnet. Cette adresse est celle de l'Institut de Botanique, vaste bâtiment datant d'une reconstruction achevée en 1959 (voir note 7). Les botanistes y sont aujourd'hui bien peu nombreux mais le bâtiment abrite encore, dans une aile conçue à cet usage, un herbier remarquable, d'envergure internationale, outil scientifique qui est actuellement l'objet d'une numérisation, l'un des moyens de sa sauvegarde¹³⁸. C'est un *Hortus siccus* qui est, en partie, le double sans vie des plantes, indigènes et exotiques qui, pour certaines, ont été cultivées au Jardin des Plantes, enrichi au fil des temps de nombreux herbiers de botanistes ayant collecté des végétaux du monde entier. L'Institut de Botanique de Montpellier a été créé en 1889 au moment où l'État décide, par une circulaire ministérielle, de mettre en place, dans les villes universitaires, des instituts par discipline afin de rationaliser l'enseignement et la recherche.

Les bâtiments de l'ancienne propriété Itier ont tous disparu à l'exception d'un tout petit édifice à l'ouest, affecté à la microbiologie dans le premier Institut de Botanique et abritant aujourd'hui des équipements techniques. Il reste également, dans la cour d'accès au sous-sol de l'Institut de Botanique, inclus dans le mur séparatif avec l'immeuble à l'angle de la rue Bonnard, et désormais bien au-dessus du niveau de sol, un buffet d'eau, décoré d'attributs du jardinage (fig.12), qui, malgré l'édification du nouvel Institut de Botanique et l'absence de protection, a été conservé. Il est le dernier



Fig. 12. Montpellier (Hérault). Buffet d'eau de l'ancienne propriété Itier. © François Michaud, 2017.

137 - Loi du 12 novembre 1968.

138 - L'herbier de l'Université de Montpellier fait partie du réseau E-ReColNat piloté par le Muséum National d'Histoire Naturelle. En parallèle, Pierre Coulot, directeur général du groupe Adène, préside, au sein de la Fondation de l'Université de Montpellier, le comité de mécénat pour la sauvegarde des herbiers.

témoignage de l'ancien jardin d'agrément qui s'étendait à l'ouest de la maison Itier (*parterre* sur le plan du *Jardin impérial*, fig.4). C'est cette maison et ses dépendances qui, après avoir été à l'usage du Jardin à partir de 1810, vont abriter le premier Institut de Botanique à partir de 1889. Il a été inauguré le 24 avril 1890 et a eu les honneurs du Président Sadi Carnot le 24 mai suivant, lors des Fêtes du VI^e centenaire de l'Université de Montpellier, *Fêtes de la science & de la paix*, qui se sont déroulées du 22 au 25 mai 1890¹³⁹.

Laissons Henri Rouzaud décrire les étapes de la naissance de l'Institut de Botanique de Montpellier : *Créé par M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur, à l'instigation d'un groupe d'amis dévoués de l'Université de Montpellier, cet Institut modèle a été organisé sous la direction de M. Flahault, professeur de botanique à la Faculté des sciences. Il représente la première création de ce genre réalisé en France et constitue la première application rationnelle de la circulaire ministérielle relative à la concentration des enseignements similaires*¹⁴⁰. Rouzaud rappelle qu'il a fallu que les professeurs abandonnent leur logement de fonction pour l'installation de l'Institut : *Afin de rendre possible l'organisation du nouvel Institut de botanique, MM. Les professeurs de Rouville et Granel, qui étaient logés au Jardin des Plantes, le premier en sa qualité de doyen de la Faculté des sciences* [dans l'ancienne maison de maître de la propriété Itier, depuis Félix Dunal qui a assuré d'abord l'intérim de la direction du Jardin des Plantes après le départ de Candolle, avant de devenir doyen de la faculté des sciences], *le second en raison de ses fonctions de directeur du Jardin* [dans une ancienne dépendance, à l'ouest de la maison, depuis Alire Raffeneau-Delile], *renoncèrent de leur plein gré et sans compensation de droits reconnus*. L'auteur indique : *Trois grands corps de bâtiment, acquis au commencement du siècle et englobés dans le Jardin des Plantes, se trouvèrent donc libres au moment propice*. Il ne mentionne pas que le troisième bâtiment, le plus vaste, à l'est de la maison principale, hébergeait déjà la bibliothèque, les herbiers et les autres collections botaniques non vivantes du Jardin des Plantes. Rouzaud nous renseigne sur les travaux : *Les dépenses, entièrement supportés par l'Etat, se sont élevées à la somme de 67 000 francs en chiffres ronds* et l'architecte en est Auguste Devic, qui les a conduits en dix mois.

Les archives départementales conservent depuis peu son projet initial, daté du 25 janvier 1889 (fig.13). Il présente le plan général du réaménagement des bâtiments et de leurs abords. L'architecte dessine également leur élévation côté Jardin, précieux témoignage de façades aujourd'hui disparues. A cette date précoce, seules les anciennes dépendances de la propriété Itier sont concernées. La maison de maître sera rapidement intégrée au projet pour former le pavillon principal de l'Institut de Botanique.

À partir de son inauguration, *tous les cours et tous les travaux de botanique se font au nouvel Institut et les trois professeurs, MM. Flahault [sciences], Granel [médecine] et Courchet [pharmacie], distribuent tour à tour l'enseignement aux étudiants des Facultés de médecine, des sciences, et de l'Ecole supérieure de pharmacie. Dès que chacun d'eux, spécialiste dans une branche particulière de la science des végétaux, pourra donner son enseignement à tous les étudiants, sans discrétion de Faculté, la conception idéale d'un Institut de botanique se trouvera naturellement réalisée*. En fait, l'avenir montrera que la botanique finira par ne plus être enseignée en médecine et le restera de façon indépendante en sciences et en pharmacie.

139 - ROUZAUD, Henri. *Les Fêtes du VI^e centenaire de l'Université de Montpellier*. Montpellier, C. Coulet, Paris, G. Masson, 1891. 259 p.

140 - ROUZAUD. *Op. cit.*, p. 23-25.

L'organisation nouvelle des bâtiments, d'une surface totale de 1 300 m², ainsi que leur dénomination en l'honneur des botanistes du Jardin des Plantes, est indiquée. *Le pavillon central, ou pavillon Richer de Belleval, comprend tous les services de l'enseignement. [...] Le pavillon Magnol* [ancienne maison de fonction du directeur du Jardin des Plantes] comprend les laboratoires de recherches d'anatomie et de physiologie. Le pavillon de Candolle [bâtiment qui abritait les collections du Jardin des Plantes] renferme le cabinet du professeur-directeur du Jardin des Plantes, une petite salle de dépôt des livres et la galerie des herbiers, longue de 30 mètres. Dans l'aménagement des herbiers, les professeurs se sont inspirés surtout de la disposition adoptée à Kew, près de Londres ; tous les paquets de plantes peuvent être atteints, sans échelle ni escabeau, par un homme de taille moyenne¹⁴¹.

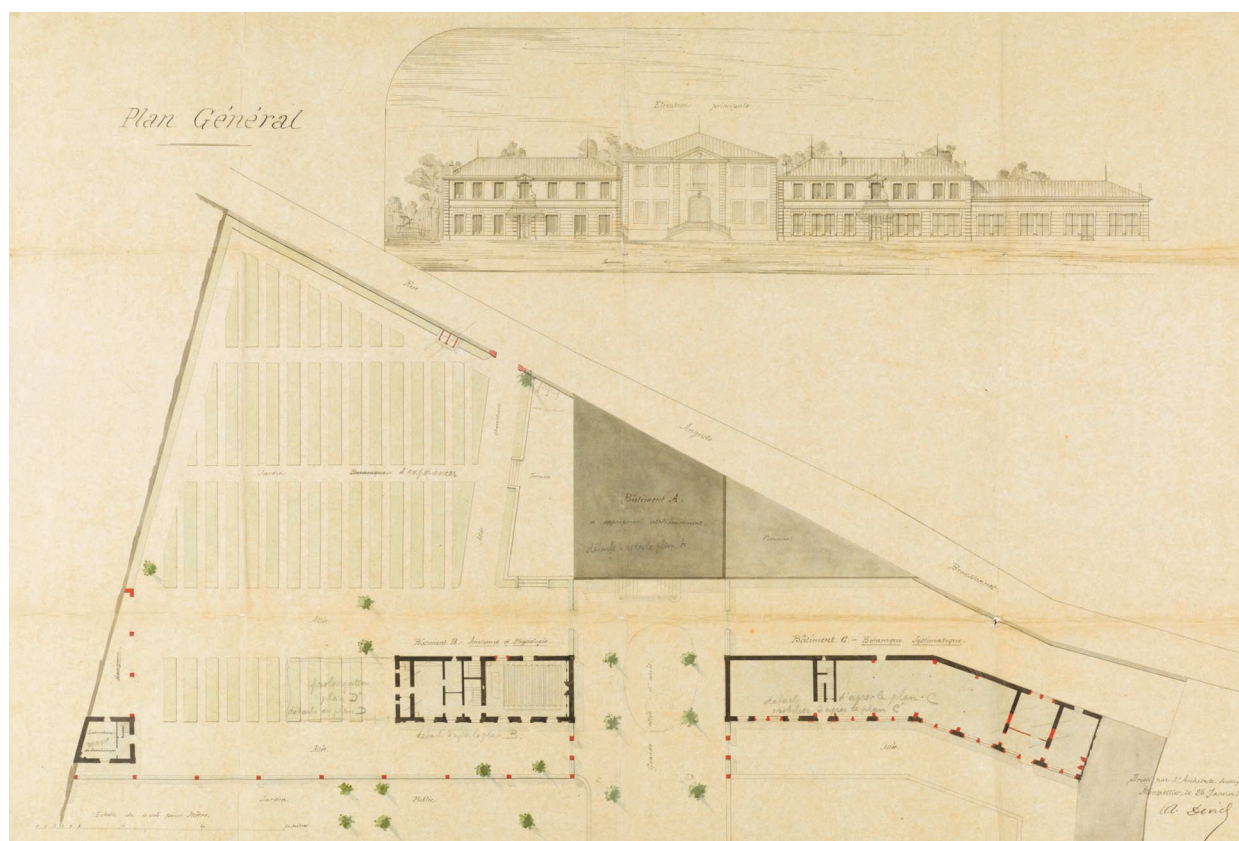


Fig. 13. Montpellier (Hérault). Jardin des plantes de Montpellier. Projet de création d'un Institut de Botanique. AD Hérault 17 EDT non coté © AD Hérault.

Rouzaud mentionne aussi deux « musées ». Le premier est réservé aux étudiants : *Un musée d'étude, toujours ouvert aux élèves, réunit, autant que possible, tous les objets dont il est sans cesse question dans l'enseignement.* Le second n'est qu'en projet, dédié au grand naturaliste Rondelet. Il devait prendre place dans le bâtiment longtemps nommé « Maison Daveau », ancien logement de fonction du jardinier-chef et aujourd'hui occupé par des services administratifs de l'Université de Montpellier, et ne verra jamais le jour : *Une vaste maison*

141 - MICHAUD, 1994. *Op. cit.*, t. 2, p. 20. Plan général de l'Institut de Botanique. FLAHAULT, Charles. L'Institut de Botanique. Montpellier : C. Firmin et Montane, 1890. 57 p.

voisine deviendra plus tard le musée Rondelet destinée à l'instruction du public. Moins généraliste que le projet avorté de Museum dans l'Intendance au début du siècle, ce musée botanique restera sans suite. Il est indéniable que les collections enrichies, déjà accessibles au public certains jours de la semaine quarante ans auparavant (voir note 104), auraient alors permis son ouverture et il est également évident que les collections universitaires pourraient être aujourd'hui valorisées dans une présentation de l'histoire de la botanique montpelliéraine au grand public.

Rouzaud mentionne enfin deux œuvres réalisées pour l'Institut de botanique, toujours dans les collections de l'Université de Montpellier, et aujourd'hui protégées au titre des monuments historiques : M. Max Leenhardt, artiste de mérite, a peint gracieusement pour le vestibule deux panneaux qui ont été très remarquables. L'un, reproduit dans l'ouvrage, figure un groupe de botanistes herborisant à la campagne¹⁴² (fig.11). Elle est ainsi décrite : Les deux personnages qui se voient au premier plan sont MM. Flahault et Jadin. L'autre, représente une scène de laboratoire où le personnage du premier plan est M. Galavieille, préparateur de botanique [et futur directeur du Jardin des Plantes] (fig.14). Les panneaux de Max Leenhardt réunissent les botanistes montpelliérains, indépendamment de leur lien avec telle institution ou telle autre. Il synthétise ainsi le dessein de la circulaire créant les instituts : réunir les compétences et les moyens afin de rendre plus rationnel l'enseignement et la recherche d'une discipline donnée.



Fig. 14. Montpellier (Hérault). Laboratoire de l'institut de botanique de Montpellier, Max Leenhardt, fin du XIX^e siècle, huile sur toile, service du Patrimoine Historique de l'Université de Montpellier. ISMH 2009. © Université de Montpellier – Mathieu Sonnet.

L'installation de l'Institut de Botanique s'est faite aux dépens du Jardin des Plantes à la fois sur le plan du foncier, du bâti et des collections. Inauguré en 1959, le bâtiment actuel dépendait de l'Université Montpellier 2 jusqu'au 31 décembre 2014 et, administrativement et fonctionnellement, le Jardin des Plantes était séparé des collections botaniques non vivantes qu'il avait pourtant générées. Désormais, le Jardin des Plantes, l'ancien Institut de Botanique et les collections botaniques issues de l'enseignement et de la recherche en médecine, en sciences et en pharmacie sont à nouveau réunis sous une même tutelle administrative. Le contexte semble donc tout à fait favorable à une réflexion patrimoniale globale autour de la botanique à Montpellier.

142 - ROUZAUD. *Op. cit.*, p. 24. Les deux panneaux sont inscrits au titre des monuments historiques depuis le 20 novembre 2009.

Conclusion

Si la fusion des universités Montpellier 1 et 2 apparaît comme porteuse d'espoir, la cession du Jardin de la Reine à la ville et l'aliénation possible de l'ancienne Intendance à un tiers, alors même que leur protection au titre des monuments historiques avait rétabli une cohérence gommant leur séparation administrative du reste du Jardin des Plantes au cours de l'histoire, nécessitent de concentrer les réflexions et les énergies dans une action patrimoniale concertée. Afin de la nourrir, il est nécessaire de poursuivre et d'approfondir les recherches autour du Jardin des Plantes lui-même, mais aussi de l'ensemble des collections qui lui sont étroitement liées, et des différents acteurs, institutionnels et individuels, ainsi que de leurs réseaux, qui sont intervenus dans leur gestion. Il faut également envisager la mise en œuvre d'investigations archéologiques, fouilles au Jardin de la Reine, archéologie du bâti de l'Intendance et prospections sur le site de l'ancien labyrinthe, tous constitutifs du jardin d'origine à l'époque de Richer de Belleval.

C'est ainsi que l'épaisseur patrimoniale du plus ancien jardin botanique de France, fleuron des jardins historiques d'Occitanie et contributeur majeur à l'histoire de la botanique mondiale, pourra être saisie et partagée par tous. La valeur universelle exceptionnelle du Jardin des Plantes Montpellier est incontestable. Les protections déjà en place sur le Jardin des Plantes, le Jardin de la Reine, l'Intendance et une partie des collections botaniques sont une première étape vers le plan de gestion, basé sur les outils juridiques de chaque pays, que doit comporter toute candidature à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour l'avenir de cet ensemble patrimonial majeur, la démarche devrait être engagée.

François MICHAUD
Conservateur en chef du patrimoine

Pour citer cet article :

François MICHAUD. « Le jardin des Plantes : quelques éléments pour une nouvelle écriture de l'histoire de la botanique à Montpellier », *Patrimoines du sud* [en ligne], 8 / 2018, mis en ligne le 1^{er} sept. 2018, consulté le [la revue électronique Patrimoines du sud](#)